



**REPUBLIQUE DU BENIN**

=+=+=+=

**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI**

**(UAC)**

=+=+=+=

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES**

**(FLASH)**

=+=+=+=

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE**

**(DHA)**

=+=+=+=

**MEMOIRE DE MAITRISE**

**Option : Histoire**

**THEME :**

**IMPACT DE L'INSTITUT DE RECHERCHES DES  
HUILES ET OLEAGINEUX (IRHO)  
SUR LA POPULATION DE POBE DE 1946 A 2013**

**Réalisé et présenté par :**

Daniel AMOGOU

**Sous la codirection de :**

A. Félix IROKO,

Professeur Emérite à l'UAC

&

M. Didier HOUENOUE

Maître-assistant à l'UAC

**Soutenu le 01/02/2016**

**Mention : Bien**

**Année académique : 2015-2016**

## REMERCIEMENTS

Au terme de notre étude, nous témoignons notre profonde gratitude et nos sincères remerciements :

- ✓ au Professeur Emérite A. Félix IROKO, Directeur de notre mémoire, qui a accepté de diriger le travail, malgré ses nombreuses occupations ;
- ✓ au Dr M. Didier HOUENOUE, Maître-assistant, pour avoir accepté de codiriger notre étude et pour ses multiples orientations et conseils ;
- ✓ au Professeur Emérite Paulin HOUTONDJI pour ses conseils et soutiens ;
- ✓ à ma mère Séraphine KETOUNOU et à mon père Michel AMOGOU pour leurs conseils et leurs soutiens indéfectibles ;
- ✓ à notre bien-aimée Katia AZEHOUN qui n'a cessé de nous soutenir ;
- ✓ au Docteur Barthélémy DOSSOU-BODJRENOU, coordonnateur de l'ONG BETHESDA pour ses soutiens à notre égard ;
- ✓ à Monsieur Job OLOU, Directeur Général du Trésor et de la Comptabilité Publique, pour ses soutiens ;
- ✓ à tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie pour leur riche enseignement et ;
- ✓ à tous nos aînés et à tous nos camarades de promotion du département.

Recevez fraternellement nos sincères remerciements. Que Dieu vous bénisse et vous le rende au centuple !

## AVANT-PROPOS

Parmi les six stations<sup>1</sup> de recherches agricoles installées au Dahomey au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs chercheurs, à travers leurs écrits, ont montré de façon approfondie leur effet sur les localités d'implantation.

Mais, la station de Pobè, est la seule sur laquelle aucune étude scientifique approfondie n'a encore été entreprise. Les quelques rares écrits qui existent sont les travaux effectués par des agronomes, géographes et bien d'autres. Ces écrits n'ont pas abordé l'importance de la station de l'IRHO sur la population de Pobè. Ainsi, notre étude, aussi restreinte qu'elle soit, se propose de montrer les retombées de la station de l'IRHO de Pobè sur la population. A cet effet, l'IRHO de Pobè a, sans doute impacté la population aux plans socioéconomique et religieux. C'est ainsi que la population s'agglomère autour des activités de transformation des produits du palmier à huile qui est d'ailleurs la principale plante végétale de l'IRHO de Pobè, en produit fini qui à son tour, rapporte des revenus satisfaisants à la population.

---

<sup>1</sup> AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole coloniale au Dahomey / Bénin*, mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH/ UAC, 2003, p. 12.

## SIGLES ET ACRONYMES

- AADPH : Association Africaine pour le Développement du Palmier à Huile.
- APPHP : Association des Producteurs du Palmier à Huile de Pobè.
- ARHPP : Association des Revendeuses de l’Huile de Palme de Pobè.
- BUROTROP: Bureau for the Development of Research on Tropical Perennial Oil Corps.
- CARDER : Centre d’Action Régionale pour le Développement Rural.
- CeCPA : Centre Communal de Promotion Agricole.
- CENAP : Centre National d’Agro-Pédologie.
- CeRPA : Centre Régional pour la Promotion Agricole.
- CETA : Collège d’Enseignement Technique d’Adja-Ouère.
- CETP : Collège d’Enseignement Technique de Pobè.
- CIRAD : Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement.
- CRA-PP : Centre de Recherche Agricole des Plantes Pérennes.
- DRA : Direction de la Recherche Agronomique.
- FAST : Faculté des Sciences Techniques.
- FIDES : Fonds d’Investissement pour le Développement Economique et Social.
- FSA : Faculté des Sciences Agronomiques.
- INRAB : Institut National de Recherche Agricole du Bénin.
- INSAE : Institut National de la Statistique et de l’Analyse Economique.
- IRHO : Institut de Recherches des Huiles et Oléagineux.
- MAEP : Ministère de l’Agriculture, de l’Elevage et de la Pêche.
- NIFOR: Nigerian Institute of Oil palm Research.
- NOCIBE: Nouvelle Cimenterie du Bénin.
- PORIM : Palm Oil Research Institute of Malaysia.

PHOP : Association des Producteurs du Palmier à Huile de l’Ouémé et du Plateau.

SAT : Service Administratif et Technique.

SDC : Station Dibamba du Cameroun.

SOBEPALH : Société Béninoise du Palmier à Huile.

SONADER : Société Nationale pour le Développement Rural.

SONAHDA : Société Nationale des Huileries du Dahomey.

SONICOG: Société Nationale des Industries de Corps Gras.

SRP : Secteur de Rénovation de la Palmeraie.

SRP : Station de Recherche sur le Palmier à l’huile.

UE : Union Européenne.

UNB : Université Nationale du Bénin.

URCAR: Union Régionale de Coopération d’Aménagement Rural.

ZOPAH : Zone du Palmier à Huile.

## INTRODUCTION

Lorsque le désir impérialiste européen fut concrétisé par le partage de l’Afrique à Berlin en 1885, la France n’avait pas tardé à prendre possession de ses colonies. Elle s’accapara du Dahomey, qui devint sa colonie en 1894. Economiquement ruinée par la première guerre mondiale de 1914-1919, elle a donc, plus que jamais, besoin de ses matières premières pour la relance de son économie.

La colonie du Dahomey répond sans doute à ce besoin et fut d’ailleurs pour la métropole « *une bonne colonie d’exploitation d’une extrême richesse agricole* ». <sup>2</sup>

Ainsi, les produits du palmier à huile, plante originaire de la côte guinéenne tropicale de l’Afrique de l’ouest<sup>3</sup>, comme l’atteste d’ailleurs son nom scientifique *Elaeis guineensis Jacq.*, cultivée depuis longtemps au Dahomey, contribuaient à dynamiser les nouvelles industries métropolitaines, accouchées par la révolution industrielle.

Mais, les débuts d’intensification de la culture du palmier à huile au Dahomey remontent à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec l’incitation du roi Ghézo (1818-1858)<sup>4</sup> qui mena une politique stratégique de la reconversion économique du royaume après l’abolition de l’esclavage en 1848. Cette exhortation toucha d’énormes localités qui, s’étaient lancées dans la nouvelle orientation. Elles produisaient quantitativement le palmier à huile, notamment dans les régions de Porto-Novo, Adja-Ouèrè, Sakété, Pobè et autres. Et comme les produits de leur palmeraie « naturelle » alimentaient les industries françaises

---

<sup>2</sup>FONSSAGRIVES (J.) : *Notice sur le Dahomey* cité par AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole coloniale au Dahomey / Bénin*, 2003, p. 3.

<sup>3</sup> TOPANOU (M.) : *Evolution des industries agro-alimentaires au Bénin : cas des huileries du palme*, 1992, p. 5.

<sup>4</sup> DISSOU (M.) : *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, thèse de doctorat d’Etat, Paris X, 1982, p. 30.

jusqu'en 1920,<sup>5</sup> les Français ont très tôt caressé le désir de sa mise en valeur. Or, le Français Etienne Flandin en faisait un devoir dès lors lorsqu'il affirmait :

*Si nous voulons nous assurer les approvisionnements en matières premières qui nous sont indispensables pour la reprise de notre vie économique, sans rester tributaire de l'étranger dans de conditions vraiment humiliantes, un devoir pressant s'impose à notre vigilance, c'est de doter notre empire colonial des instruments de production, de circulation, de transport et d'écoulement des richesses*<sup>6</sup>.

C'est ainsi qu'après maintes inspections régionales, le chercheur français Gascon Napoléon, sous les Gouverneurs Lieutenants Fourn et Reste, a créé en 1922 la station de l'Institut de Recherches des Huiles et Oléagineux (IRHO) à Pobè, une zone de climat favorable au développement du palmier à huile.<sup>7</sup> Cette station, depuis sa création, a fonctionné jusqu'à nos jours et a beaucoup contribué au développement socioéconomique de Pobè. Mais comme il est de coutume, et n'est secret pour personne que « *le bien et le mal sont toujours complémentaires le long de la journée* », l'IRHO a cependant plongé la population de Pobè dans d'immenses difficultés. C'est dire donc que la station de l'IRHO de Pobè a eu des retombées aussi positives que négatives sur la population.

Conduire une étude sur l'IRHO de Pobè dans la perspective historique ne manque pas d'intérêts, puisqu'aujourd'hui, les quelques rares écrits des chercheurs, notamment les botanistes, les agronomes, les géographes et autres,

---

<sup>5</sup> HOUEMAVO (A.) : *La politique économique coloniale au Dahomey (entre les deux guerres) et ses implications sociales*, cité par AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole coloniale au Dahomey / Bénin*, 2003, p. 10.

<sup>6</sup> Idem, p. 11.

<sup>7</sup> BELGARIC (C.) : « *Concours de l'IRHO au développement du palmier à huile au Dahomey* » in *Oléagineux*, vol.22, N°4, 1964, Paris, Karthala, 1967, p. 217.

n'ont pas abordé de façon explicite l'importance de l'IRHO de Pobè sur la population. Notre étude se propose de montrer à cet effet l'impact de l'IRHO de Pobè sur la population à travers les questions fondamentales :

- comment les Français sont-ils parvenus à installer la station de l'IRHO à Pobè ?
- quelle est la réputation de l'IRHO de Pobè sur la population ?
- quelles sont les répercussions de l'IRHO de Pobè sur la population ?

C'est fondamentalement ce que nous essayerons de comprendre à travers le thème : « *Impact de l'IRHO sur la population de Pobè de 1946 à 2013* ».

Mais pourquoi avons-nous choisi ces deux bornes chronologiques ?

En 1946, une tangible politique de promotion agricole, axée sur le palmier à huile fut mise en œuvre dans la colonie du Dahomey grâce au Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et Social (FIDES). Ainsi, la gestion du centre de recherche de Pobè fonctionnel depuis 1922 fut confiée à l'IRHO qui, lança ipso-facto et officiellement pour la toute première fois dans l'histoire du centre, un recrutement particulier et significatif. Bien qu'il y ait des recrutements antérieurs qui se faisaient simplement de porte à porte, celui de 1946 fut exceptionnel. L'IRHO embaucha 40 agents dont 26 locaux et 14 étrangers. C'est ainsi que les activités de l'IRHO commencèrent par impacter socialement et économiquement en bien la population de Pobè.

Quant à 2013, elle marque l'année des réelles difficultés qui entravaient le décollage de l'IRHO, CRA-PP depuis 1996.

Notre modeste contribution est de limiter la monoculture et la surproduction du palmier à huile, sources de la crise alimentaire, de la faillite commerciale et de l'endettement des paysans et des commerçants de Pobè.

Plusieurs sources ont été consultées dans la conduite de notre étude. Nous avons parcouru de nombreuses bibliothèques à savoir : bibliothèque principale de l'IRHO, de BIDO/C/FSA/UAC, de CETA d'Adja-Ouèrè, de CET de Pobè et la bibliothèque centrale de l'UAC.

Nous avons ensuite parcouru les centres de documentation tel que le centre de documentation de la FLASH, de la géographie, du CERPA/Pobè, de l'INRAB/Pobè, de la mairie de Pobè, du MAEP, de l'INSAE, de CeCPA et de CeRPA. Nous avons pu exploiter dans ces différents lieux des sources d'archives, des mémoires, des thèses, des rapports des articles et des journaux. Nous avons également consulté les moteurs de recherche comme *google.com*, *google.scholar* et A.V.G. Mais, comme ces écrits ne nous fournissant pas des informations concluantes, nous avons paré au plus pressé en allant interroger quelques personnes ressources et les pionniers de la station de l'IRHO à travers les interviews qui nous ont livré d'importances informations.

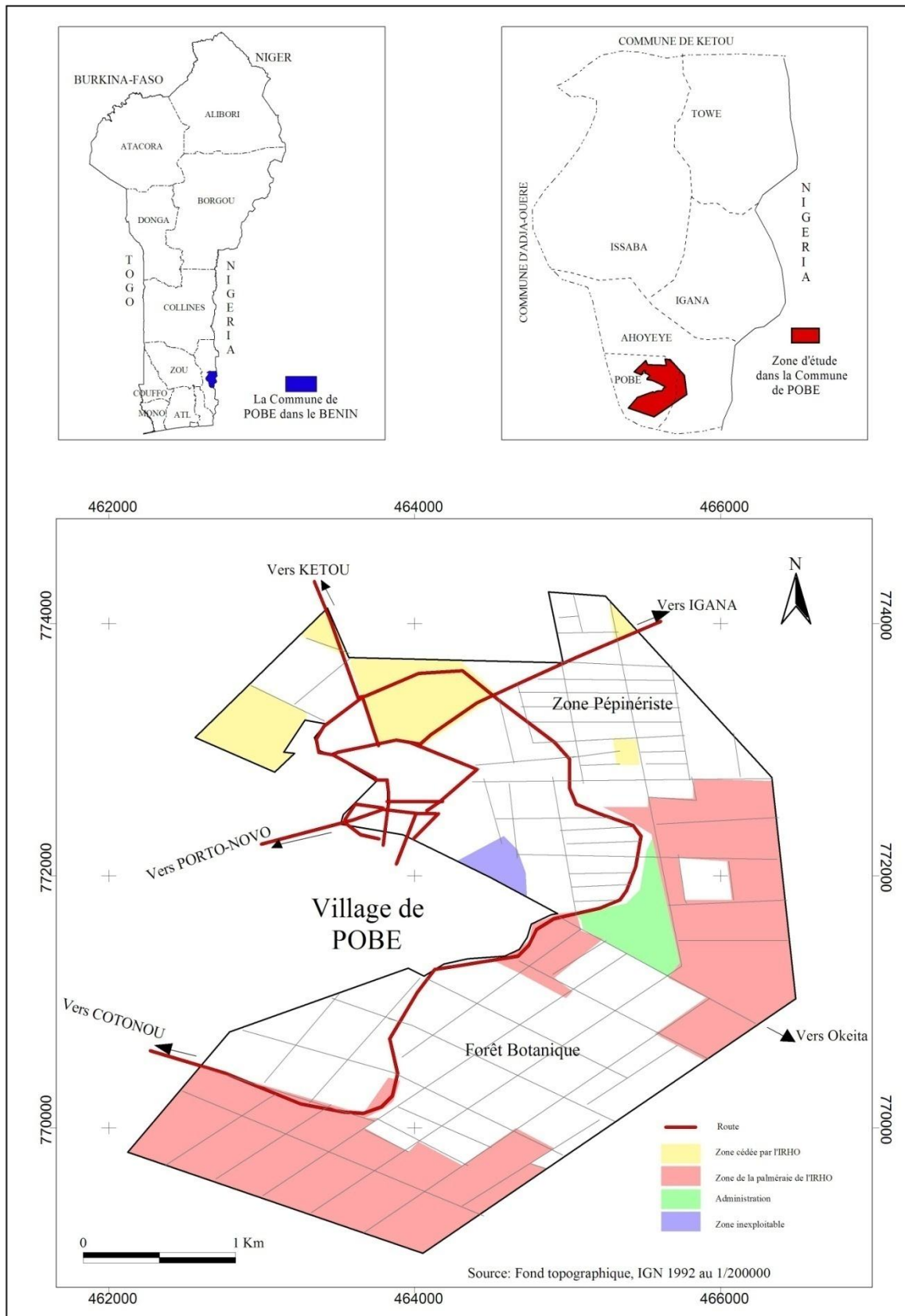
Au cours de ces recherches, nous avons cependant rencontré d'énormes difficultés. La première difficulté est le manque d'écrits sur la station de l'IRHO de Pobè. Les quelques- peu qui existent ne font pas allusion à notre thème, ce qui a failli nous décourager. Ainsi avons-nous décidé de pousser notre recherche de façon plus intense sur des sources orales. Mais, là encore, le décès de quelques sages, sinon des pionniers de la station, notamment le vieux ASSABA, n'est pas pour autant à nous faciliter la tâche. Néanmoins, ses collègues nous ont fourni de fiables informations en dehors de ce que la réticence a gagné le cœur de certains. La deuxième difficulté rencontrée est liée au problème de moyens financiers. Ensuite, la mauvaise conservation de certains documents tels que les rapports d'activités, les archives, les thèses, les mémoires et la disparition de certaines pages d'ouvrages à la bibliothèque de l'IRHO ne nous ont pas facilités la tâche. Mais comme notre directeur de mémoire nous a très tôt prévenu sur le

fait qu'il y a peu d'écrits sur notre sujet d'étude et surtout de la mort de ASSABA Basile, nous avons pu prendre courage et avons pu surmonter toutes ces difficultés pour atteindre ce niveau dans le travail.

A la lumière de ces sources et ressources bibliographiques, nous avons élaboré un plan d'étude tripartite.

- La première partie fait état de facteurs favorables à la création de la station de l'IRHO de Pobè.
- La deuxième partie aborde la matière première de l'IRHO et sa réputation sur la population de Pobè.
- La troisième partie traite des conséquences de l'IRHO sur la vie des populations de Pobè et les difficultés de la station.

## Cartes du milieu et de zone d'étude



**PREMIERE PARTIE :**

**LES FACTEURS DE LA CREATION DE  
LA STATION DE L'IRHO DE POBE**

## CHAPITRE I : EXPLOITATION AGRICOLE COLONIALE AU

### DAHOMEY

Le Dahomey dispose d'énormes ressources agricoles qui étaient énormément exploitées par la métropole.

#### A. Les fondements de l'exploitation

Nombreuses sont les conditions qui ont poussé la France à tourner son regard vers le Dahomey pour exploiter ses ressources.

##### 1. La France et la révolution industrielle en Europe

Le terme révolution industrielle désigne la période pendant laquelle s'est opérée pour la toute première fois dans l'histoire de l'humanité, la rupture avec une économie agraire et artisanale et le passage à une économie dominée par l'industrie et la machine.

Déclenchée en Grande-Bretagne entre 1780 et 1830, elle touche le reste des autres pays de l'Europe occidentale puis la France, la Belgique, la Suisse et autres. Désormais, les transformations techniques, économiques et sociales vont connaître un rythme plus rapide avec l'invention des machines. Ainsi, d'énormes inventions résultent de la révolution industrielle jusqu'en 1850 en Angleterre, en France et aux Etats-Unis<sup>8</sup>. Elles sont propices au développement économique. Mais, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la France a connu la guerre napoléonienne. De ce fait, elle reste vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un pays faiblement industrialisé<sup>9</sup>. Le pays reste rural, son agriculture est familiale et peu développée. Le dessein de la France était de lier l'industrie à l'agriculture. AWO Dieudonné en fait le même constat :

---

<sup>8</sup> FOHLEN(C.) : *Du nouveau sur la révolution industrielle en France*, Paris, Karthala, 1995, p. 42.

<sup>9</sup> CARON (F.) : *Histoire économique de la France du XIX au XXe*, Paris, A. Colin, 1995 p. 18.

*la révolution née en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle fit naître chez les grandes puissances, le besoin de rechercher dans les pays d'outre-mer, les matières premières nécessaires au fonctionnement des industries naissantes .<sup>10</sup>*

La France s'inscrit dans cette logique, et se procurait des richesses agricoles dahoméennes pour le développement de son industrie et de ses machines. C'est ainsi qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle française connut un essor économique remarquable. Et la France reste un grand pays industriel jusqu'à la veille de la première guerre mondiale.<sup>11</sup> Cependant, ce statut avait été bouleversé par la première guerre mondiale avec ses conséquences ruineuses.

## **2. Le poids de la première guerre mondiale sur la France**

La première guerre mondiale de 1914-1919 marque un tournant décisif dans l'histoire européenne. C'est ainsi que cette guerre a eu de lourdes conséquences sur la France autrefois épanouie par la révolution industrielle. Ces conséquences ne peuvent être mieux appréhendées que lorsqu'elles sont évoquées au plan économique, démographique et social.

Au plan économique, cette guerre de 1914-1919 plongeait l'économie française dans de sérieuses difficultés. Très couteuse pour la France, la guerre l'a conduite à l'endettement dont la régulation créa une inflation en France<sup>12</sup>. La balance commerciale et la balance des capitaux ont connu d'importants déficits.

---

<sup>10</sup> PIERRE (L) : *La naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du 18<sup>e</sup> -1869)*, Paris, Karthala, 1954, p.9.

<sup>11</sup> AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole coloniale au Dahomey/Bénin*, 2003, P. 3.

<sup>12</sup> CARON (F.) : *Histoire économique de la France du XIX au XX<sup>e</sup>*, 1995, p. 83.

Lorsque la France se spécialise dans la production du matériel de guerre, elle n'a pas pu moderniser les usines de la production de consommation et la situation devient de plus en plus pénible et inquiétante.

Par ailleurs, les destructions de la guerre affectèrent tous les secteurs de l'économie française. Partout, la production agricole et industrielle s'étaient effondrées que déjà, les industries marseillaises et bordelaises broyèrent le néant<sup>13</sup>. Avec l'écoulement de l'économie française, la situation devient plus amère au niveau démographique. A ce niveau, la France a considérablement perdu beaucoup de sa popularité en 1818. La guerre qui a duré 51 mois<sup>14</sup> a causé d'énormes pertes en vies humaines et des blessées pour la France. Les soldats français, en partant sur le front en août 1914, pensaient à un retour radieux « *sain et sauf* ». Ils n'avaient aucune idée que c'était une guerre aussi meurtrière qu'elle soit au préalable. Ce qui plonge évidemment la société dans des difficultés énormes.

Au plan social, la faim, la disette et la famine prennent des proportions graves en 1919. La malnutrition sévit en 1920 à grande échelle. Ainsi, la population française est confrontée à des maladies épidémiques et endémiques. Face à cette situation dramatique qui annonce un avenir sombre, la France, dans la promptitude prit des dispositions hardies pour la résolution de ces maux causés par la guerre. Cette solution était de conquérir ses colonies et de l'exploiter à la lettre. Elle se lança dans la conquête du Dahomey et exploita ses matières premières.

---

<sup>13</sup> AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole colonial au Dahomey/Bénin*, 2003, p.11.

<sup>14</sup> CARON (F.) : *Histoire économique de la France du XIX au XXe*, 1995, p. 54.

## **B. La conquête du Dahomey**

### **1. La recherche des matières premières**

Après l'effectivité de la colonisation dahoméenne en 1894, la France y prend possession dans la même année. Et comme elle était économiquement ruinée par la guerre, elle n'a qu'un seul objectif dans les colonies : c'est de rechercher ces matières premières et de les exploiter pour relancer son économie affaiblie. Ainsi, elle oriente sa politique pour la spéculation en production des matières premières. Les résultats de cette politique métropolitaine sont l'apparition des économies arachidières au Sénégal, cacaoyères en Côte d'Ivoire, bananières en Guinée en 1925.

Au Dahomey, plus de 90% de ses matières premières sont recherchées et exportées en France, mais les produits du palmier à huile sont les plus exportés à cause de la nécessité de l'industrie française en oléagineux pour la fabrication du savon et la graisse des machines.<sup>15</sup> Les matières premières recherchées au Dahomey par la France s'intensifient et il est désolant de constater que ces matières premières exportées, transformées sont à leur tour, importées au Dahomey puis vendues à des tarifs élevés ; ce qui ne fait qu'arriérer le Dahomey dans sa totalité.

La conquête du Dahomey fut irréversible pour la France compte tenu de la situation économique ruineuse. Devenue effective, l'huile de palme dahoméenne prenait une place prépondérante dans les exportations et les opposants à cette conquête sont menacés. A ce titre, les troupes du colonel Alfred Dodds menaient de terribles combats contre le roi Béhanzin le 3 août 1890, qui, à un moment donné, s'opposa aux œuvres des colons dans son royaume. Malgré la résistance du roi, il dut céder en raison des incidences de

---

<sup>15</sup>Dissou (M.) : *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, thèse de doctorat d'Etat, Paris x, 1982, p. 17.

cette guerre qui firent 400 morts et 800 blessés pour le Dahomey ; 290 morts et 440 blessés du côté des français<sup>16</sup>.

## **2. La mise en valeur des ressources agricoles**

Vu l'importance des matières premières dahoméennes dans les industries françaises, la métropole a adopté une stratégie avantageuse à son comble. Cette stratégie consistait à améliorer la capacité de production des cultures d'exportation dans les colonies. Appuyée par le congrès sur l'agriculture coloniale, tenu à Paris du 21 au 25 mai 1918 avec une idée commune des tenants, selon laquelle l'épanouissement économique de la métropole passe nécessairement par la promotion de l'agriculture dans les colonies. Les travaux du congrès ont été approuvés par le parlement français. Au Dahomey, les études de prospection tenues du 21 au 27 mars 1919 par le commissaire général Cosnier proclamaient la régionalisation des cultures de rentes<sup>17</sup> avec la création de beaucoup de stations de recherches : la station sur le cocotier à Cotonou, sur le maïs à Sakété, sur le cacaoyer et le café à Niaouli, sur le cotonnier à Abomey et à Savalou puis sur le tabac à Parakou.

Enfin en 1922, les colons créent la station de Pobè pour l'amélioration de la production du palmier à huile sélectionné local, national et régional. Consciente qu'à l'avenir, cette politique de mise en valeur du palmier à huile sera beaucoup plus rentable, la métropole mettait tout à sa disposition pour la réalisation de cette œuvre. Mais, il faut signaler que la mise en valeur du palmier à huile ne sort pas du néant. Le palmier à huile contribue dorénavant au développement économique national et mondial.

---

<sup>16</sup> CORNEVIN (R.) : *La République populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, p. 344.

<sup>17</sup> AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole colonial au Dahomey/Bénin*, 2003, P. 11.

## C. La primauté du palmier à huile

### 1. Le palmier à huile dans l'économie du Dahomey

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Dahomey entrait dans le commerce mondial par la vente des esclaves et ceci jusqu' au XIX<sup>e</sup> siècle. L'abolition de ce commerce humain, déclaré illégal par les Britanniques en 1848 dans les colonies françaises, contraint le roi Ghézo (1818-1858) à une reconversion économique déterminante. Désormais, l'économie du pays repose sur la vente des produits dérivés du palmier à huile. Ainsi, en 1925, la colonie du Dahomey exportait en moyenne les deux tiers de l'huile de palme et celle de palmiste. En 1933, les exportations sont passées de 7000 tonnes à 25000 tonnes et en 1936, elles sont passées de 98515 tonnes avec une étendue de 400000 et de 500000 hectares<sup>18</sup>.

La vie économique dahoméenne s'est donc basée sur l'exportation des produits du palmier à huile<sup>19</sup>. Les différents comptoirs et forts installés sur la côte au Dahomey se réorientent à ce nouveau commerce. Ainsi, les produits du palmier à huile et ses dérivés jouaient un rôle important dans la vie économique et sociale au Dahomey. Les différents produits issus du palmier à huile sont vendus dans le marché local et sous régional. Ils contribuaient au développement socio-économique du Dahomey. C'est d'ailleurs, ce que pense Isaac Kingbo lorsqu'il affirmait que :

*c'est la fortune du Dahomey. Si l'année est bonne, c'est la prospérité, les hommes achètent des bicyclettes, se marient, fêtent les morts, les femmes ont de nouveaux pagnes, des bijoux. Si l'année est mauvaise...c'est des histoires. Tout le monde est lié, cultive, transporte. Les femmes font l'huile et les vendent. L'avenir lui-même est presque fondé sur le palmier ; on plante*

---

<sup>18</sup>HADONOU (J.) : *La filière du palmier à huile au Dahomey/Bénin 1960 -1995*, 2005, p.23.

<sup>19</sup> Idem, p. 45.

*de nouveaux pieds et vous découvrirez en pleine brousse les seules usines du Dahomey : ses huileries*<sup>20</sup>.

A ce titre, le palmier à huile fut ancré dans sa totalité, dans l'économie du Dahomey. Les revenus après-vente des produits dérivés du palmier rentraient dans le budget du Dahomey et contribuaient à l'épanouissement social.

Par ailleurs, les produits du palmier à huile, pendant plus d'un siècle ont largement dominé l'économie du Dahomey entre 1850-1975, et étaient d'ailleurs la principale source de revenus pour le pays<sup>21</sup>.

Le rôle économique que jouait le palmier à huile dans le monde en général, et au Dahomey en particulier, incita la métropole à installer la station de l'IRHO à Pobè. Les années qui ont précédé son installation étaient pour les deux pays, des années de gloire. Au Dahomey, sous le régime militaro-marxiste au pouvoir depuis le 26 Octobre 1972<sup>22</sup>, un accent particulier a été accordé à la culture et sur le développement du palmier à huile. A cet effet, de la SOBEPALH créée en 1975, l'on passe à la SONADER et de SNAHDA, à la SONICOG<sup>23</sup>. Ces différents changements de dénomination des sociétés ont contribué au développement du palmier à huile au Dahomey et le commerce des dérivés du palmier à huile prit une allure accélérée sur le marché international.

---

<sup>20</sup>TOPANOU (M.) : *Evolution des industries agro-alimentaires au Bénin : le cas des huileries de palmes*, 1992, p. 6.

<sup>21</sup> SOTINDJO(S.) : *"Gloire et déboires du palmier à huile au Bénin"*, 2007, p. 595.

<sup>22</sup> IROKO (F.) : *Le président Matthieu Kérékou : un homme hors du commun*, 2001, p. 121.

<sup>23</sup> KINGBO (I.) : *La sonader palmier à huile et agriculture moderne au Dahomey*, 1969, p. 6.

## 2. Le palmier à huile du Dahomey dans le commerce mondial

Source de matière grasse alimentaire, le palmier à huile était presque inconnu dans le monde en dehors des peuples africains. Les produits de cette plante ont cependant commencé par faire leur entrée sur le marché mondial. Ce fut l'œuvre des producteurs de l'Afrique tropicale, notamment le Nigéria, le Dahomey et le Zaïre (actuelle RDC) qui étaient à l'époque, les pays les plus grands producteurs du palmier à huile<sup>24</sup>.

Au Dahomey, les paysans producteurs prenaient soin de la culture du palmier à huile et ceci jusqu'à sa transformation artisanale en huile de palme, vin de palme et en boisson locale, communément appelé « *SODABI* ». Après l'huile de palme, les populations dahoméennes passent au concassage des amandes de palmes.

*Ils allaient ensuite vendre ces produits semi-finis artisanaux aux maisons de commerces françaises et britanniques qui se contentaient de les acheter pour les revendre sur le marché international*<sup>25</sup>.

Sur le marché international, l'huile de palme, l'huile de palmiste et les tourteaux de palmistes étaient essentiellement destinés à un usage alimentaire : huile de table, margarine, biscuiterie, biscotterie ; les tourteaux entrent dans l'alimentation du bétail et sont aussi utilisés en savonnerie et à bien d'autres. Les produits du palmier à huile dominaient le marché mondial, passaient de 21,6 millions de tonnes avant 1945 et de 63,9 millions en 1983<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup>Dissou (M.) : "Développement et mise en valeur des plantations du palmier à huile au Dahomey", 1982, p. 486.

<sup>25</sup>SOTINDJO (S.) : "Gloire et déboires du palmier à huile au Bénin", 2007, p. 596.

<sup>26</sup> HOUSSOU (M.) : *Amélioration du palmier à huile en zone peu humide : résultats récents obtenus au Bénin*, 1985, p. 1.

Compte tenu de son importance, presque dans tous les secteurs de l'économie, apparue en 1842, une concurrence d'approvisionnement entre les Européens au Dahomey autour du commerce en dérivé du palmier à huile. Dans les forts anglais de Ouidah, se trouvaient aussi des acheteurs brésiliens qui offraient aux paysans, vendaient d'huile de palme et de palmiste de meilleurs prix, mieux que les prix européens. L'huile de palme devenait un produit recherché dans le monde et

*les nombreuses compagnies de navigation martine qui reliaient régulièrement le territoire aux ports de Marseille, de Havre, de Liverpool et de Hambourg exportent des tonnages de plus en plus important d'huile de palme et de palmiste<sup>27</sup>.*

Et comme le Dahomey était colonisé par la France, elle a songé à améliorer la filière du palmier à huile en installant à Pobè, la station de l'IRHO.

---

<sup>27</sup> AWO (D.) : *Puissance publique et politique agricole colonial au Dahomey/Bénin*, 2003, p. 9.

## CHAPITRE II : L'INSTALLATION DE LA STATION DE L'IRHO DE POBE : ETAT DES LIEUX

### A. Les raisons du choix de Pobè

Après plusieurs travaux d'inspection territoriale au Dahomey, Pobè était choisi suivant plusieurs raisons, comme une localité pouvant habiter la station de l'IRHO.

#### 1. Les motifs environnementaux

Le palmier à huile a besoin d'un certain nombre de conditions pour sa croissance et pour un rendement exhaustif. La pluviométrie favorable à sa croissance se situe entre 1 500 et 1 800mm d'eau par an. Les régions de Pobè, de Porto-Novo, de Sakété et d'Allada répondent sans doute à ces conditions<sup>28</sup>.

Les conditions pluviométriques de Pobè sont de 1 500mm et plus parfois avec des précipitations<sup>29</sup>. Ainsi, Pobè jouit d'un climat très favorable de type subéquatorial avec quatre saisons : deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches.

La grande saison pluvieuse couvre le mois de mars à juillet avec 198mm<sup>30</sup> en juin et la petite saison sèche va du mois de novembre à mars.

Dans la loge de la générosité environnementale de Pobè, propice à la bonne productivité du palmier à huile, nous avons les réseaux hydrographiques quasi permanents tels que : Idi, Okéïta, Itchèko, Itché, Akouho et quelques retenues d'eaux importantes qui fertilisent les sols en y

---

<sup>28</sup> ADJADI (E) : " *Le développement du palmier à huile sélectionnée au Bénin*, 2008, p. 7.

<sup>29</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p. 31.

<sup>30</sup> SALAMI (M.) : *Culture du palmier à huile et des problèmes fonciers dans la commune de Pobè*, 2007, p. 25.

déposant des limons et alluvions durant leur traversée. Ainsi, les sols de Pobè viennent confirmer davantage l'aspect environnemental à l'épanouissement du palmier à huile.

Pobè dispose à cet effet de deux types d'unités pédologiques. Il s'agit des sols hydromorphes et ferralitiques. Les sols hydromorphes, très fertiles se prêtent bien à la croissance rapide du palmier à huile. Ces sols occupent les  $\frac{3}{4}$  de la superficie de Pobè<sup>31</sup>. Quant aux sols ferralitiques, ils se situent sur le plateau Pobè-Sakété et sont composés de sable gris et d'argile, occupant le  $\frac{1}{4}$  de la superficie et de couleur rouge. Tous ces facteurs environnementaux, propices au bon rendement de la production qualitative du palmier à huile résultent de l'abondance de la palmeraie dans le milieu.

## **2. L'abondance de la palmeraie « naturelle »**

L'abondance de la palmeraie dite « naturelle » à Pobè ne sort pas du néant. Elle résulte de la relance économique dahoméenne, lancée au XIX<sup>e</sup> siècle par le roi Ghézo. Cette redynamisation économique toucha bon nombre de régions qui ont répondu convenablement à cette injonction. Fidèle à cet appel, la population produisait en conséquence le palmier à huile. Le résultat au bout de quelques années fut le foisonnement du palmier à huile dans plusieurs régions du Dahomey notamment à Pobè, Sakété, Adja-Ouèrè, Allada. Ainsi, lors des travaux de prospection pour la valorisation du palmier à huile, le colon entreprit un parcours de type triangulaire : de Sakété à Adja-Ouèrè et définitivement à Pobè.

Les Français s'installèrent en premier lieu à Sakété qui rejette l'offre<sup>32</sup>. La population de Sakété craignait les caprices des colons, qui certainement pourraient aller au comble, empêchant le culte de « Oro », fief de la

---

<sup>31</sup> Afrique conseil : *Monographie de Pobè*, 2007 p 3

<sup>32</sup> Information recueillie auprès de CODO Epiphane, agent retraité de l'IRHO de Pobè, le 20 juillet 2014

population. Ainsi, cela pouvait dégénérer des affrontements sanglants. C'est ainsi que la métropole tourne ensuite son regard ailleurs, longea et atterrit à Adja-Ouèrè. Là encore, la situation n'est guère reluisante. Le caractère impérialiste du colon, gonflé de racisme et d'eurocentrisme<sup>33</sup> ne fut pas pour autant à leur faciliter la tâche. C'est ainsi que les colons, dans un esprit de domination sans pareil, ont interdit à la population locale, toutes manifestations culturelles. La danse de « Guèlèdè », qui faisait la fierté de la population a été interdite sous toutes ses formes. Toutes idées contradictoires à cette interdiction étaient combattues en conséquence. Cette chosification de l'espèce humaine poussait la population à la révolte. Celle-ci serait allée se plaindre au grand fétiche qui protège Adja-Ouèrè à l'époque. En réaction, en 1920, une odeur nauséabonde envahissait l'emplacement des colons à Igbodo<sup>34</sup>. Incapable de supporter l'odeur, les colons étaient contraints de quitter ce lieu. Très attachés à leur intérêt, les colons longeaient à la fin de cette même année, la direction de Pobè, une zone où la palmeraie « naturelle » était aussi abondante, mais pas comme celle d'Adja-Ouèrè, s'installèrent en 1921.

## **B. Les premiers travaux d'installation**

### **1. Le dédommagement des propriétaires terriens**

En 1921, les colons arrivèrent à Pobè qui était à l'époque une petite entité royale, maigre d'habitants. Ils dirigèrent leurs premiers pas dans le royaume avec leur préoccupation. Le roi Akangbé (1898-1929) qui régnait en cette période, sortit après maintes concertations, entretenues du juin 1921 au septembre de la même année de son palais, indiquait avec sa recarde, les lieux où pouvant siéger la station<sup>35</sup>. Après la prospection des lieux, les colons

---

<sup>33</sup> KISSOE(R.) : *Les religions chrétiennes à Porto-Novo et dans sa banlieue : pénétration, évolution et impact*, 2014, p. 1.

<sup>34</sup> *Information recueillie auprès de ADECHIAN Benoît, ancien agent retraité de l'IRHO, le 20 juillet 2014.*

<sup>35</sup> Idem.

s'installèrent. Mais l'occupation d'un espace dans un territoire ne se fait au bénévole. Cela suit un processus bien déterminé. Dès lors, l'occupation d'un terrain au Dahomey était subordonnée à un geste de récompense symbolique qui datait des installations à la fondation du royaume de Danxomè. C'est ainsi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les princes Agassouvi, quittant Allada pour Abomey pour des raisons successorales, Dagbagli accompagnés de ses cinq enfants :Ganyéhessou ,Zanvo, Dako, Jèbo et Zulon<sup>36</sup> sollicitèrent auprès des Ayinon, chef terrien, un endroit pour s'installer. Ils réussirent à s'installer contre une redevance symbolique de deux cent un (201) cauris, grâce à Gbaguidi, chef des Xwéda<sup>37</sup>. C'est ainsi que cette redevance se faisait à chaque fois quand le besoin d'occupation se fait sentir dans le pays. A cet effet, le colon, pour se faire installer à Pobè avait donné comme redevance une bouteille de gin avec un rouleau de tabac<sup>38</sup>, ce qui paraît à un acte bizarre, caractérisé par la non considération du pouvoir royal à notre avis. Mais, l'acte avait été apprécié par le roi qui était le chef de terre. Ces produits étaient à l'époque des objets luxueux, de valeur, échangés contre les esclaves. Et comme l'esclavage fut aboli, ils étaient servis à bien dans d'autres choses. Ainsi, les colons sécurisent le domaine.

## **2. La dotation du titre foncier**

Les colons pour s'assurer du domaine octroyé par le roi pour l'installation de la station de l'IRHO, avaient mené dans les quelques jours qui ont suivi la concertation et qui a pour conséquence l'octroi d'une parcelle, une stratégie conventionnelle, celle de la dotation domaniale d'un titre foncier. Le titre foncier est cependant un document qui garantit, sécurise et protège le droit de propriété. A cet effet, le titre foncier a un caractère définitif, inattaquable. Le

---

<sup>36</sup> MICHOUZOUNNOU (R.): *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1899*, 1992, p. 48.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 50.

<sup>38</sup> Information recueillie auprès de l'actuel roi de Pobé, sa majesté Gabriel, le 15 septembre 2014.

détenteur est reconnu comme l'unique et véritable ayant-droit, sauf à être exproprié par l'Etat pour cause d'utilité publique. Ce caractère irrévocable domanial était la vraie préoccupation des colons en 1921. Cela était beaucoup plus nécessaire pour la France compte tenu des articles offerts au roi en récompense, qui seraient, dans les années à suivre, des objets sans valeur et causeraient un acte de restitution. Mais, quoi qu'il en soit, la métropole s'était dépêchée pour doter le domaine d'un titre foncier. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, ils se rendaient au palais tout comme des ministres royaux, pour gagner l'émargement du roi en guise de la signature.

Avec des gènes, répétés accompagnés d'une affliction sans pareille, ce qu'un dicton Fon qualifie en ces propos : « *le blanc ne feint de se lier avec les noirs que pour manager ses intérêts* ». Ainsi, la signature du roi était conséquente à l'accès rapide du titre foncier. C'est d'ailleurs ce document qui donnait et donnera pour toujours un caractère définitif, sécurisé, inattaquable du site, et toute tentative d'installation des populations de Pobè sur le site était passible à des déguerpissements sans recours. Les colons amélioraient le domaine. Ainsi, pour débiter leur activité, les colons arrangent le site.

### **C. La question d'aménagement des lieux**

Pour aménager les lieux, les colons recrutent la main-d'œuvre locale.

#### **1. La main-d'œuvre locale**

Dans le but de lancer les activités d'installation, les colons avaient besoin d'une main-d'œuvre abondante et urgente. Ils sollicitèrent en 1922 auprès du roi, un coup de main. Celui-ci sollicita à son tour, son aède d'aller porter l'information à la population. Certains se faisaient enrôler

volontairement, d'autres par contrainte du fait de la minorité des volontaires<sup>39</sup>. Pour éviter des actes de révolte en 1924, le colon renouvelle mensuellement ceux qui étaient contraints de travailler par des relais. Ils passaient de concession en concession, rien qu'à chercher des ouvriers. Le caractère journalier de la rémunération des travailleurs occasionne la réticence de ces travailleurs<sup>40</sup>. Car, le défrichage d'un arbre d'une existence lointaine, très géant, épais avec des racines élargies font retarder jusqu'à prendre quatre (04) ou cinq (05) jours<sup>41</sup>. Mais c'est après l'abat que le manœuvre est payé pour un travail d'une journée. Ce phénomène de rémunération journalier mal accepté prenait d'ampleur quotidiennement, avait pour conséquence, le dégoût des jeunes de Pobè à s'enrôler dans les activités en 1927.

Mais, le travail bien fait est largement récompensé. La réticence, doublée du dégoût de certains jeunes de Pobè ont commencé par avoir de répercussions sur le chantier en 1929, de quoi, la solution était d'aller dans les régions, recruter les manœuvres.

## **2. La main-d'œuvre régionale**

L'avancement des travaux d'installation avait fait susciter chez les colons le désir d'aller recruter les ouvriers à l'extérieur de Pobè et ceci à cause de la réticence des jeunes de la localité. Chemin faisant, les colons longeaient et traversaient le fleuve Ouémé, atteignaient les zones de Zangnanado en 1930, où se trouvaient les Fon d'Agonlin de Covè et bien d'autres venus d'Abomey. Là, les hommes de toutes catégories qui avaient de la volonté, même ceux qui avaient de l'admiration pour les colons à cause de

---

<sup>39</sup> Ceux qui s'enrôlaient volontairement souffraient énormément sur les chantiers, ils travaillaient sans repos du matin de bonne- heure jusqu'au moment crépusculaire. Ils les narraient à ces jeunes frères qui en retour, refusent de se faire enrôler.

<sup>40</sup> Information recueillie auprès de ADECHIAN Benoit, ancien agent retraité de l'IRHO, le 20 juillet 2014.

<sup>41</sup> Idem.

leur teint et de leur indifférence, s'embarquèrent massivement en direction de Pobè en 1930. Sur les domaines d'aménagement, les Fon approuvent une volonté déterminante. Ceux-ci travaillaient ardemment et de façon dévouée<sup>42</sup>. En moins de deux et de trois mois, se notait un avancement spectaculaire, qui motiva les colons à fixer un contrat avec les travailleurs.

A partir de 1935, chaque ouvrier percevait mensuellement une somme qui s'élevait à trente (30) francs<sup>35</sup>. Ainsi, il est maintenu définitivement comme fonctionnaire d'IRHO. Au-delà du salaire, les primes et les récompenses<sup>43</sup>, la promotion des travailleurs méritants s'ajoutèrent, ce qui poussaient toujours les travailleurs venus des zones de Zangnanado à une persévérance sans relâche, et très tôt la prédominance des Fon avait un caractère que d'aucuns qualifiaient du régionalisme, d'autres, du népotisme. Ces affirmations proviennent des jeunes locaux.

Les Fon sont à cet effet, les groupes les plus dominants au sein de la station. Le régionalisme, le népotisme n'ont rien à avoir dans cette prédominance, mais plutôt la paresse et la réticence des jeunes locaux<sup>44</sup> qui avait occasionné cela. Et d'ailleurs à un moment donné, les autochtones s'acharnent, d'affliction en affliction, peinent pour avoir de quoi à survivre pendant que les allochtones, de génération en génération s'enrôlaient quotidiennement comme travailleurs à l'IRHO et vivaient paisiblement. C'est pourquoi, dès les années 1930, les noms des fon dépassent largement ceux locaux dans la liste du personnel. Ainsi, l'IRHO fonctionne de façon décentralisée.

---

<sup>42</sup> Ils s'adonnaient et se tuaient pratiquement aux travaux pour motiver les colons qui n'attendaient que cela

<sup>43</sup> Ils recevaient les whiskies, des habits, des chaussures auprès des colons.

<sup>44</sup> Information recueillie auprès de ADECHIAN Benoit, ancien agent retraité de l'IRHO, le 20 juillet 2014.

## CHAPITRE III : LA STATION IRHO DE POBÈ : GENERALITE

### A. La vie de la station de l'IRHO

#### 1. Historique de la station

Créée en 1922 par l'Agronome français Gascon Napoléon, la Station de Recherche sur le Palmier à Huile de Pobè est une des plus anciennes au monde. Elle fut confiée en 1945 à l'IRHO<sup>45</sup> et sa vocation principale est la recherche pour une meilleure connaissance du fonctionnement et pour l'accroissement de la production du palmier à huile, tant à l'échelle industrielle qu'à celle de la petite exploitation paysanne. Ce centre est équipé d'un laboratoire permettant d'analyser les résultats des recherches sur le palmier à huile d'un germeoir à capacité de 1,5 à 2 millions de plantules et d'une huilerie mécanique pour expérimenter la qualité d'huile de chaque variété de palmier. Ainsi elle est spécialisée dans la sélection des plantes comme le palmier à huile, le cocotier et les cultures annuelles comme l'arachide et le ricin. Le mandat principal de l'IRHO est la recherche et l'appui au développement des plantes pérennes. Ainsi, à partir de 1946, le Secteur de Rénovation de la Palmeraie (SRP) apparut pour compléter les œuvres de l'IRHO au Dahomey<sup>46</sup> au lendemain de la seconde guerre mondiale. Avec la SRP, surtout avec l'application de ses programmes en 1947 d'épandage d'engrais dans les palmeraies avec trente et neuf tonnes d'engrais minéraux, l'IRHO obtint un résultat spectaculaire dans la production du palmier à huile. Ainsi les différents programmes de la SRP au côté de l'IRHO de 1947 à 1953 aboutirent au bon rendement et à une quantité de production d'hectares du palmier à huile<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> PEEH (H.) : *"La station de Pobè"*, 1950, p 92.

<sup>46</sup> MEUNIER (J.) et GASCON (J. P.) : *"Schéma général d'amélioration du palmier à huile à l'IRHO"*, 1972, p. 7.

<sup>47</sup> IDEM, p. 9.

En 1950, l'IRHO réalise un projet d'industrialisation, financé par le FIDES. Et comme les activités de la station sont régies par les accords de coopération en matière de recherche scientifique, le Bénin a pris en charge les activités de la recherche agronomique. L'IRHO de Pobè est à cet effet devenue la Station de Recherches sur le Palmier à Huile (SRPH) avec comme objectif, la conduite des activités de recherches et l'appui au développement pour le palmier à huile. Jusqu'à la fin des années 50, elle joua un rôle de premier plan dans le réseau de l'IRHO, puisqu'elle était la principale station et les autres stations de la sous-région (Côte d'Ivoire, Cameroun et Congo) constituaient des stations de satellites<sup>48</sup>. En 1972, la station a été prise en charge par l'Etat béninois dans le cadre de la création d'une véritable Direction Nationale de la Recherche Agronomique (DRNA).

Suite à l'adoption du plan directeur de l'Institut National des Recherches Agricoles au Bénin (INRAB) en 1996 par le gouvernement du Président béninois, la Station de Recherche sur le Palmier à Huile était devenue, Centre de Recherches Agricoles sur les Plantes Pérennes (CRA-PP et comprend les programmes ci-après :

- le programme palmier à huile basé à Pobè,
- le programme cocotier basé à Sèmé-Podji,
- le programme de diversification composée de cacaoyer, d'anacardier et hévéa.

La station de l'IRHO dispose d'un vaste domaine géographique pour l'expérimentation du palmier à huile.

## **2. La présentation de la station de l'IRHO de Pobè**

Le périmètre de la station de Pobè est situé dans le département du plateau, à 60km au nord de Porto-Novo avec 3°55' longitude et 6°50 de

---

<sup>48</sup> GASCON (J.P.) : *Elément concernant le comportement comparé des croisements Pobé x Pobé et Pobé x Deli sur différents sols de la station de Pobè, 1974, p.45.*

latitude nord. La latitude est de 129 mètres<sup>49</sup>. La station de l'IRHO couvre environ une superficie de 951 hectares selon le livre foncier de Zagnanado (Journal officiel du 15 septembre 1922), répartie comme suit :

- 350 hectares de la palmeraie ;
- 115 hectares pour les réserves botaniques ;
- 50 hectares d'emplacement du Centre d'Enseignement Technique de Pobè (CET) ;
- 34 hectares pour les habitations et bâtiments à usage divers ;
- 32 hectares pour les pistes et chemins ;
- 228 hectares concédés aux zones de reboisement et des cultures ;
- 108 hectares inexploités.

Mais jusqu'à nos jours, avec les emplacements du CET, des écoles coraniques et autres, la superficie actuelle de la station est de 750 hectares<sup>50</sup>.

## **B. L'évolution de la station de l'IRHO**

### **1. Le fonctionnement et objectif de la station de l'IRHO**

Dès sa création en 1922, la station de l'IRHO de Pobè s'est fixée d'énormes objectifs. Comme objectifs cardinaux, on retiendra le développement du palmier à huile<sup>51</sup>, du cacaoyer, du cocotier, du caféier et autres, en vue d'une meilleure performance. Cet objectif est suivi par une mission qui consiste à :

- croître la productivité des plantations villageoises en vue d'améliorer le niveau de vie des plantations, de sécuriser et de stabiliser leurs revenus ;

---

<sup>49</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p. 33.

<sup>50</sup> Idem.

<sup>51</sup> -PANCOULE (B.) : *Amélioration de la production du palmier à huile au Dahomey*, 1944, p. 22.

- améliorer les itinéraires techniques de la culture du palmier à huile en plantation agro-industrielles et villageoises afin de produire des huiles ;
- maîtriser les techniques de production de traitement et de conservation de semences pour aboutir à la diffusion commerciale de produits adaptés et à très haut potentiel de production à huile ;
- renforcer la coopération entre les centres régionaux de recherche afin de bénéficier des progrès de recherches en réseau et enfin ;
- contribuer à la formation des cadres de la recherche agronomique des structures d'encadrement et de production des acteurs de la filière de la palmeraie à huile<sup>52</sup>.

Ainsi, pour atteindre ses objectifs clairement définis, l'IRHO de Pobè, mit en place des structures organisationnelles pour son fonctionnement.

L'IRHO dispose, en effet, d'une administration décentralisée voire hiérarchisée, tout comme les autres institutions du pays. La station est sous la responsabilité du Directeur du Centre qui est le coordonnateur et l'ordonnateur de toutes les activités qui coiffent la station. Il se fait cependant aider des services du secrétariat de direction, des services financiers, des services administratifs et techniques et les services de communication et de documentation qui, les uns comme les autres, appuient le processus de développement de la station. Ces différents services travaillent dans trois divisions<sup>53</sup>, réparties en de sous-sections.

La première division est celle de la division sélection, constituée de quatre (04) sous-sections : sous-section fécondation, artificielle, graine et germe. Ces différentes sous-sections ont pour fonctions, la sélection pour l'accroissement du potentiel de production du matériel végétal, la sélection

---

<sup>52</sup> SPRH : *Plan d'orientation pour le développement à moyen terme de la filière du palmier à huile, au Bénin, 2000, p. 9.*

<sup>53</sup> -BILDERING (de.) : *Rapport annuel station expérimentale de Pobè, 1947, p. 17.*

pour l'amélioration de la qualité et la quantité d'huile, la sélection pour l'adaptation aux différentes conditions agro-écologiques et la sélection pour la résistance aux maladies des plantes, tout ceci pour l'amélioration du palmier à huile et de la production de semences puis à la transformation des fruits.

La division agronomique qu'est la deuxième division, elle s'occupe des essais réels dans les champs. Elle s'occupe de la fertilisation des sols en apportant des engrais aux parcelles et des herbicides, la protection des végétaux et la technique culturale. Enfin, vient la sous-section technologique qui comprend des divisions. Dans la catégorie des divisions, nous avons la division physiologique qui s'occupe de l'étude du fonctionnement des organismes vivants. Celle de l'IRHO de Pobè est spécialisée dans la résistance du palmier à huile aux maladies<sup>54</sup> et une tolérance à la saison sèche. Au sein de cette division, existe plusieurs équipes à savoir :

- la biochimie qui s'occupe de la détermination de la qualité du sucre que contient le palmier à huile ;
- le potentiel hydrique qui s'occupe de l'analyse sur la capacité de rétention d'eau de l'arbre ;
- l'humidité du sol qui s'occupe de sa détermination point par point dans le sol.

Le Service Administratif et Technique (SAT) s'occupe de la sous-direction des parcelles, l'entretien manuel et mécanique.<sup>55</sup>

La sous-section récolte qui exige des opérations préliminaires, les critères de maturité avec une observation de cinq (05) à quinze (15) fruit sous l'arbre en détachant au moins vingt (20) fruits sous pression de la main.

La sous-section surveillance vient enfin clôturer les structures de l'IRHO de Pobè. Elle s'occupe de tous les biens du centre, organise les gardiens à divers

---

<sup>54</sup> IRHO :'' *Méthode de lutte contre coelaono-menodera par l'introduction d'insecticide systématique dans le stipe du palmier à huile*''1979, p. 112.

<sup>55</sup> CRA-PP, *Les différentes divisions du palmier à huile*, 2008, p. 10.

niveaux, surtout dans les parcelles de palmiers et dans les forêts. Elle contrôle de près la vente de plusieurs ressources<sup>56</sup>.

Le palmier à huile qui est le matériel végétal principal de l'IRHO de Pobè sera mis en valeur à travers les différentes techniques de culture, livrées à la population<sup>57</sup>.

## **2. Les différentes structures de coopération**

Faisant chemin, d'énormes institutions tant extérieures qu'intérieures coopéraient avec la station de l'IRHO de Pobè.

Les relations extérieures sont celles nouées avec le CIRAD en 1977 aux nouvelles modalités de coopération en matière de recherche agronomique. Dans ce cadre, la station de Recherches sur le Palmier à Huile de Pobè bénéficiait d'un soutien auprès du CIRAD dans plusieurs domaines : appui scientifique, formation, recherche, financement et bien d'autres.

Elle coopérait aussi avec l'Association Africaine pour le Développement du Palmier à Huile, une institution installée en Côte d'Ivoire. A cet, l'IRHO participe aux différentes activités de cette association, participe ainsi aux assemblées générales et aux réunions scientifiques avec le PORIM de la Malaisie, grand exportateur des produits du palmier à huile dans les années 1990. Dans le sillage des relations de coopération, l'IRHO de Pobè entretenait de liens d'entrepreneuriat étroit avec la station de Dibambau Cameroun, de Mé en Côte d'Ivoire, de Marihat en Indonésie, de l'Embrapa au Brésil. Avec ces différentes structures à vocation purement agricoles, l'IRHO de Pobè effectue des échanges en matériel végétal et contribue à l'exploitation des résultats d'essai. Nous avons aussi des liens perpétrés avec NIFOR du Nigéria, et l'OPRI du Ghana qui concourent au perfectionnement de la division de la physiologie. Ces intenses relations s'ajoutent à celles du

---

<sup>56</sup> IDEM.

<sup>57</sup> Ce fut la seule manière pour valoriser le palmier à huile.

CORAF, du BUROTROP et de l'Union Européenne qui ont, à travers leurs différents programmes contribué à la promotion du palmier à huile en milieu villageois<sup>58</sup>. Ces relations complètent également les liens de partenariat avec l'Université d'Abidjan qui se charge de la réalisation des travaux scientifiques, tels que les thèses, DEA et autres. C'est ainsi que certains professeurs sont chargés de diriger des thèses. Il s'agit du Professeur ASSA Ayemon, AKA Kouame, AKE Séverin, tous professeurs titulaires en sciences agronomiques à l'Université de Cocody.

S'agissant des structures à l'intérieur du pays, l'IRHO entretient des liens de partenariat avec le CARDER, URCAR, APPHO, FSA, FAST/UNB, du CETP, CETA, l'INRAB, le CENAP et le CeRPA qui, à travers leurs différentes actions, contribuent aussi à la promotion et au développement du palmier à huile par la formation et la sensibilisation des agronomes, des planteurs du palmier à huile, la réalisation des projets de l'IRHO, la fourniture des outils analytiques, le suivi intense des activités du centre<sup>59</sup>. Très tôt, les activités de l'IRHO impactèrent la population de Pobè.

---

<sup>58</sup> ADJADI (E) : " *Le développement du palmier à huile sélectionnée au Bénin*, 2008, p. 31.

<sup>59</sup> Idem.

**DEUXIEME PARTIE :**

**LA MATIERE PREMIERE DE L'IRHO ET SA  
REPUTATION SUR LA POPULATION**

## I-PRINCIPAL PRODUIT DE L'IRHO DE POBE

### A- Le matériel végétal

#### 1. Le palmier à huile

Originaire de l'Afrique occidentale<sup>60</sup>, le long du Golfe de Guinée, le palmier à huile est le principal matériel végétal de la station de l'IRHO de Pobè.

Après plusieurs tentatives de sa description et de sa classification à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le palmier à huile trouve un nom définitif en 1963 suite aux études effectuées à la Martinique. De la description du palmier à huile à sa classification, voici ce qu'affirme Julien C. HADONOU :

*Elaeis vient du grec élaeis, huileux, dérivé d'elaia qui veut dire olivier, olive par référence à la forme et la conception du fruit du palme. Son nom d'espèce, guinéensis, fait référence à son origine du Golfe de Guinée<sup>61</sup>.*

Mieux, l'appareil végétatif du palmier à huile est constitué par des racines souterraines surmontées d'un stipe qui se termine par des feuilles groupées en ombrelle sphérique.

Le palmier à huile est définitivement classé dans la grande famille des végétaux et cela, comme suit :

- Règne : végétal,
- Embranchement : phanérogames,

---

<sup>60</sup> LANGE (N.A.) : *Le secteur du palmier à huile : cas de la République Populaire du Bénin*, 1987, p. 10.

<sup>61</sup> ADJINAKOU (C.) : *Etude des conditions d'amélioration des modes de conduite de palmeraies traditionnelles sur les plateaux*, 1987p. 25.

- Sous-embranchement : angiosperme,
- Classe : monocotylédones,
- Ordre : palmades,
- Famille : palmacées,
- Genre : *Elaeis* (de *elaia* = olive),
- Espèce : *guinéensis*.

Le palmier à huile possède une diversité immense et varie selon le milieu cultural.

## 2. Typologie et localisation du palmier à huile

Le palmier à huile est une espèce typique des zones tropicales humides. Presqu'inconnu par le monde en dehors des Africains, il a été répandu dans le monde et est cultivé en Amérique latine et en Asie<sup>62</sup>. De façon plus globale, il existe une forte variabilité par le caractère épaisseur de la coque. Il existe trois formes<sup>63</sup>. Nous avons le type *dura* qui est une plante peu élancée avec un tronc d'une hauteur de 4 m environ et des fruits à coque épaisse d'à peu près de 2 mm et de pulpe mince. Les fruits sont noirs avant la maturité et rougissent en mûrissant. Quant à la variété *tenera*, elle possède une coque de moins inférieure de 2mm. C'est le produit du croisement entre le *dura* et le *pisifera*. C'est le fruit des palmiers sélectionnés qui donne une huile de qualité, inférieure à celle de *dura*. Enfin la variété *pisifera* dont les fruits sont dépourvus de coque. Elle ne présente aucune particularité par

---

<sup>62</sup> HOUSSOU (M.) : *Amélioration du palmier à huile en zone peu humide : résultats récents obtenus au Bénin*, 1985, p. 27.

<sup>63</sup> -GASCON (J.P.) : *Elément concernant le comportement comparé des croisements Pobé x Pobé et Pobé x Deli sur différents sols de la station de Pobè*, 1974 , p. 12.

rapport à la *dura*, sauf que ses fruits sont plus petits et plus allongés sans coque. Sa noix est facile à casser.

En dehors de ces trois variétés, il existe d'autres formes assez distinctes telles que l'*idolatrifica* dont les folioles sont collées entre elles. Il est le palmier fétiche que l'on rencontre au Ghana jusqu'au Nigéria<sup>64</sup> et *virescens* qui produit des fruits verts lorsqu'ils ne sont pas mûrs. A la maturité, les fruits prennent la coloration jaune. De ces trois types et des deux autres, voici comment Moïse HOUSSOU les nomme en Fon, suivant l'ordre pré-énuméré ci-dessus : « *Dé yaya, Dé kla, Dé gbakoun et les nouvelles formes Dé votchi, Dé kpoti* »<sup>65</sup>. Cette hétérogénéité des fruits s'observe à travers la taille des arbres, la disposition spatiale des palmes, les feuillages, les dimensions des folioles et la couleur des fruits. Mais de façon générale, le type *dura* est considéré comme le type primitif stable, cultivé au Dahomey depuis le XVIIIe siècle. La variété *tenera* fut reconnue comme la meilleure qualité de fruit. Enfin, *pisifera* est considéré comme une plante en général stérile<sup>66</sup>.

Au Dahomey, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, au Nigeria, au Ghana, en Guinée Equatoriale était principalement exploité le palmier à huile naturel de type *dura* avec une amélioration de la variété *tenera* et *pisifera*, plantées au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Ces palmiers à huile plantés, commencent par produire après quatre (4) à cinq (5) ou sept (7) ans quelqu'en soit leurs formes.

---

<sup>64</sup> MARTIN (G.) : *La culture du palmier à huile*, 1969, p. 9.

<sup>65</sup> HOUSSOU (M.) : *Amélioration du palmier à huile en zone peu humide : résultats récents obtenus au Bénin*, 1985, p. 45.

<sup>66</sup> SPRH : *Plan d'orientation pour le développement à moyen terme de la filière du palmier à huile au Bénin*, 2000, p.8.

<sup>67</sup> ADJEYIGBE (C.) : *Les problèmes des approvisionnements en matière premières oléagineuses à la SONICOOG*, 1982, p. 42.

Le type DURA a besoin qu'un peu d'entretien alors que la variété *tenera* exige un fort entretien avec fumage qui commence par produire après cinq (05) ans. Ces différents types du palmier à huile existent depuis la période précoloniale dans toute l'Afrique de l'ouest et celle centrale<sup>68</sup> en général. La figure ci-dessous illustre les fruits du palmier à huile de la variété dura, tenera et pisifera.



**Figure1** : Les fruits des trois variétés du palmier à huile.

**Source** : IRHO, 1979.

La culture du palmier à huile exige des techniques de cultures très appropriées.

## **B. Les techniques culturales**

### **1. La pré-pépinière**

Le palmier à huile est une plante commerciale. Il oblige une certaine étude et nécessite une certaine condition avant sa plantation. L'étude des lieux, elle aussi exige des paramètres telles que : l'insolation, l'hygrométrie,

---

<sup>68</sup> ADJINAKOU (C.) : *Etude des conditions d'amélioration des modes de conduite de palmeraies traditionnelles sur les plateaux*, 1987, p. 54.

la température et la pluviométrie<sup>69</sup>. A cet effet, l'insolation doit être de 1500 à 1 800 heures par an. L'hygrométrie, oblige une moyenne maximale en dessus de 75 %. Quant à la température annuelle, la plus favorable est de 25°C suivie d'une moyenne minima mensuelle supérieure à 18°C pour les mois les plus froids. En fin la pluviométrie doit être de 1 500 à 1 800mm<sup>70</sup> d'eau annuellement.

Après la réquisition de ces conditions climatiques, s'impose la technique pré-pépinière. Cette technique consiste à repiquer avec précaution les graines dans de petits sachets de 12 à 15cm de hauteur et de 5 à 8cm de largeur. Il faut d'ailleurs au préalable chercher des terreaux du sous-sol dans les forêts à l'exception des terreaux des forêts de teckeraies qui présentent des sols purement appauvris en éléments nutritifs et les terreaux des palmeraies en raison de leur caractère fusariose en nutriments<sup>71</sup>. Ainsi, l'on passe au remplissage des sachets, en les laissant pendant 2 à 3cm pour retenir l'eau durant l'arrosage. Ensuite, les sachets sont disposés sous-forme de planche avec des allées contenant une largeur de 10 à 14 pots. La longueur contient un nombre de pots selon le choix du pépiniériste. La pose de ceinture est nécessaire pour permettre la résistance des sachets lors des pluies et des vents. Mais, notons qu'il faut traiter ces petits pots avec du Topsin M (1g/10L d'eau). L'arrosage de sachet est nécessaire et cela tous les deux jours. Le repiquage de la technique pré-pépinière se fait par code : date de repiquage, la catégorie et le nom du repiqueur. Après 45 jours soit environ un mois et demi, le repiquage est entretenu de l'urée de 25g dans les 10L d'eaux.

---

<sup>69</sup> ADJADI (E.) : *Le développement du palmier à huile sélectionnée au Bénin*, 2008, p. 9.

<sup>70</sup> Idem, p. 16.

<sup>71</sup> Le teck appauvrit dangereusement le sol et même après déforestation, aucune culture ne se voit apaisée pour donner de bon rendement.

## **2. La pépinière**

Elle reçoit les plantules venant de la pré-pépinière qui doit être à proximité d'un cours d'eau ou d'un puits. Bref, l'eau doit être proche des plantules. Ainsi, apparaît d'énormes opérations. Il s'agit en premier lieu de l'emportage avec un terreau mélangé préalablement avec de l'engrais. A cet effet, un pot mérité 10g de NPK et 20g d'urée. La mise en place des pots en second lieu, est suivie des traitements (1g TOP-SIM) dans 10L d'eaux pour 40 pots en passant à la trouaison à l'aide de plantoirs Richard<sup>72</sup>. Le repiquage devient à cet effet des plantes, arrosées tous les trois jours.

Il faut noter que la pépinière est divisée en deux champs : le champ industriel, plantes livrées aux paysans et le champ généalogique, destiné à la station.

A la fin du repiquage, l'on passe au traitement qui est de dégager de temps en temps les mauvaises herbes et de faire le paillage avec des herbes en y apportant des engrais. La distribution de ces plantules répond à des critères bien définis.

### **C. La stratégie de diffusion des plantules**

#### **1. L'offre des plantules aux agents de l'IRHO**

Après les travaux pré-pépiniéristes et pépiniéristes qui s'étaient intensifiés à partir de 1938<sup>73</sup>, gisaient à l'IRHO de nombreux sites, recouvrirent de jeunes plantes. La valorisation et le développement de ces plantules passent par la plantation. Suite à des hectares plantés dans les sites de l'IRHO, les restes des plantules sont diffusés en premier lieu à la population locale. Ainsi, la diffusion des plantules répond à des critères, qui

---

<sup>72</sup> CRA-PP : *Les différentes divisions du palmier à huile*, 2000, p. 28.

<sup>73</sup> En 1948, la station de recherche sur le palmier à huile a multiplié les sites de pépinières.

éveillaient la conscience des uns et des autres. C'est ainsi qu'en 1939, les plantules sont offertes aux agents de l'IRHO, dévoués à la tâche de la station.

Les dévoués aux activités étaient très peu d'ailleurs en 1939. Ils étaient recensés et primés. Ils recevaient six (6) plantules<sup>74</sup> mensuellement, issues de la pépinière. Six (6) plantules chaque mois, soit 72 pieds par ans à chaque dévoué. Il n'est donc pas surprenant de voir brusquement apparaître la palmeraie privée « sélectionnée »<sup>75</sup> à proximité de celle « naturelle » existante depuis des années. Cette quantité importante, des plantules offertes aux dévoués de la station poussaient les communément appelés : « nous y sommes parmi eux », un terme usité à l'époque, à resserrer leurs ceintures, pour s'ajouter aux dévoués à la tâche. C'est dire donc que cette politique des colons constituait un appât pour les agents, car à chaque fois, s'ajoutèrent de nouveaux agents à ce critère. Malheureusement, cette politique de stimulation des travailleurs de l'IRHO, n'avait pas duré. Elle fut remplacée par la vente des plantules au détriment de l'offre, car la population de Pobé éprouvait d'ardent désir à la production du palmier à l'huile.

## **2. La vente des plantules à la population**

La culture du palmier à l'huile était devenue un acte salutaire pour la population de Pobé, car se voyant en fait, leurs frères, agents de l'IRHO, s'imaginait de ce qui devrait être leur richesse à l'avenir. De ce fait, il fallait se dépêcher pour être au même niveau social au futur. Cet engouement fait pousser les colons à changer l'ancienne méthode jugée archaïque et trop fatale, qu'il faut renouveler. Les jeunes plantes étaient désormais destinées à la vente. Mais quoi qu'il en soit, les agents de l'IRHO étaient les premiers à

---

<sup>74</sup> Information recueillie auprès de Adechian Benoit, agent retraité de l'IRHO, le 24 juillet 2014.

<sup>75</sup> ADJADI (E.) : *Le développement du palmier à huile sélectionnée au Bénin*, 2008, p. 25.

servir pour magnifier que :« *plus on est sous le manguier, plus on mange des mangues mûres* ». L'interruption de cette offre suscitait des ronchonnements des ouvriers à travers les expressions que voici :

*Pourquoi c'est au moment où nous autres sommes dévoués à la tâche pour travailler ardemment tout comme un robot, que les plantes doivent être vendues ?, ne sont-elles pas offertes gratuitement à nos collègues ?, les Blancs ont-ils d'estime particulier à certains collègues et une haine viscérale à d'autres ?, nous autres aussi, n'y a-t-il pas de malchanceux parmi nous ?*<sup>76</sup>.

Toutes ces interrogations avaient pour effet, une réponse sans satisfaction, car les colons s'en foutaient de tous et prononçaient à plusieurs reprises cette fameuse pensée : « *advienne que pourra* », une idée purement kantienne qui traduit dans sa totalité, une position admise, irréversible, inchangeable, même au pire des cas.

Après le tour des ouvriers, la population passait massivement s'inscrire sur une fiche validée après une semaine. Les jeunes plantes sont vendues après un mois aux clients. Une demande qui était largement supérieure à l'offre. Toute cette politique des colons participait au développement du palmier à huile<sup>77</sup> ; ce qui va impacter toute la population.

---

<sup>76</sup> - Information recueillie auprès de Codo Epiphane, agent retraité de l'IRHO, le 20 juillet 2014.

<sup>77</sup> - IRHO ; *l'IRHO au service du Dahomey*, 1970, p. 10.

## **CHAPITRE II : L'IRHO DE POBE ET SON RAYONNEMENT SUR LA POPULATION**

### **A. L'impact social de l'IRHO sur la population**

#### **1- L'accroissement de la population**

Toute communauté humaine fonctionne sur la base de l'ensemble des activités socioprofessionnelles qui se trouvent dans la localité. Ces activités participent au développement voire à l'épanouissement de ce milieu. Ainsi, la station de l'IRHO de Pobè répond en toute évidence à cette mission noble.

En effet, suite à la création de la station de l'IRHO, la nécessité du recrutement des ouvriers s'était imposée aux colons. Or, la recherche d'un emploi rémunéré était à l'époque la vraie préoccupation des Dahoméens qui migraient le long de la journée, en direction de Pobè pour se faire enrôler dans la station. Cela permettait d'avoir une activité génératrice de revenus et d'avoir un statut garanti et assuré. Ainsi, à la fin de 1946, l'IRHO lança son premier recrutement, embaucha 40 agents dont 26 locaux et 14 étrangers. Il lança également le second recrutement en 1959, engagea 66 agents dont 34 locaux et 32 étrangers<sup>78</sup>. De 1975 à 1977, la République du Bénin, sous le régime révolutionnaire prit en charge toutes les structures nationales de recherches agronomiques. A cet effet, l'IRHO changea de nom et devint SPRH, placée sous la direction de Sylvain SALAKO. Sous l'ordre du Général Mathieu KEREKOU, le nouveau directeur béninois lança le troisième recrutement en 1978, enrôla 120 agents dont 40 locaux et 80 étrangers<sup>79</sup>. Ces différents recrutements ont joué d'importants rôles dans l'évolution démographique de Pobè. Pour vivre sous l'abri des péripéties routières : accidents, frais de transports, les étrangers recrutés se

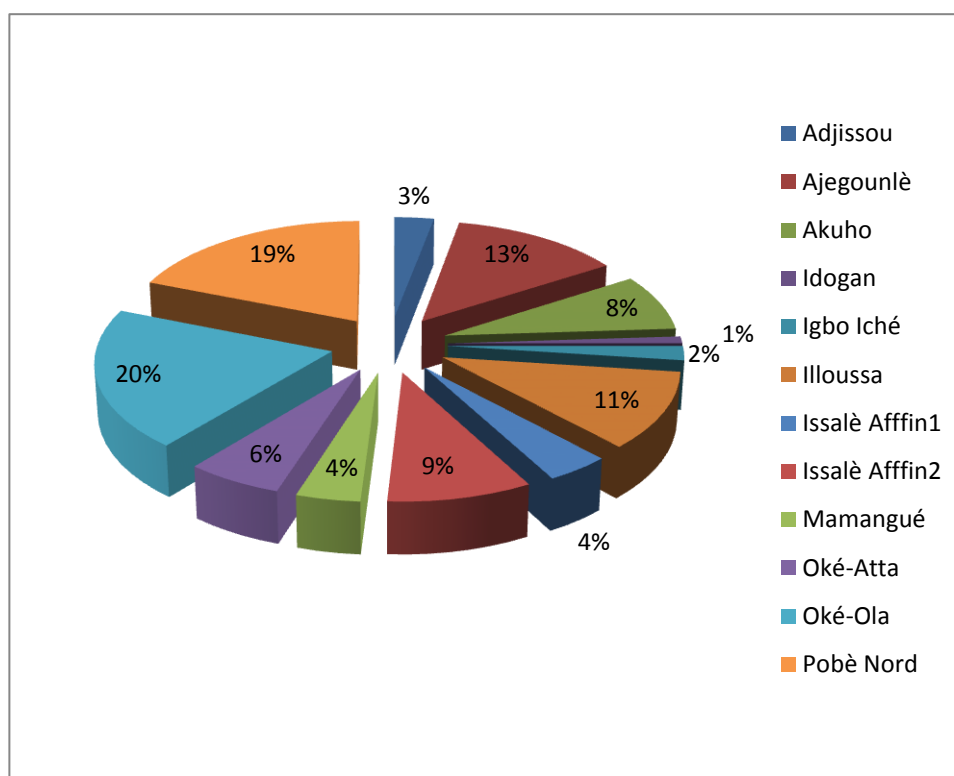
---

<sup>78</sup> IRHO : *L'IRHO au service du Dahomey*, Rapport d'activité, 1970, p. 12.

<sup>79</sup> IDEM.

sédentarisait. Cette sédentarisation conduisit à la croissance rapide de la population. Pobè s'agrandit à travers la création des quartiers complémentaires, à ceux existants autrefois.

D'une agglomération de quelques cases en 1919, centrées à Ita-Pobè, place publique, où s'est logé le palais royal depuis 1854, par le premier roi ASSINGBO (1854-1898), Pobè s'élargissait suite aux différents enrôlements des agents au fonctionnement de l'IRHO. Ainsi, le village comptait jusqu'en 1996 douze quartiers<sup>80</sup>, répartis comme suit : Adjissou, Adjégounlè, Akouho, Idogan, Igbo Iché, Illoussa, Issalè affin I, Issalè affin II, Mamangué, Oké-Atta, Oke-Ola, et Pobè Nord avec un pourcentage avancé, non négligeable, présenté dans le diagramme ci-dessous :



**Figure 1** : Les différents quartiers de Pobè en % jusqu'en 1996.

**Source** : Brice S. DANSOU, 2011.

<sup>80</sup> Afrique conseil : Monographie de Pobè, 2006, p. 21.

De ce diagramme, le quartier Oké-Ola fondé en 1947<sup>81</sup> est largement peuplé que les autres avec 20% de la population, suivi de Pobè Nord avec 19% de la population. C'est dire donc que les ouvriers ont plus choisi ces deux quartiers pour se sédentariser. Si le quartier Adjissou est moins peuplé avec 3%, Idogan 1% et Igboiché 2% de la population, c'est à cause de leurs caractéristiques qui rendent difficile la circulation en périodes pluvieuses.

Par ailleurs, la croissance démographique entraînée par la station de l'IRHO est le résultat des différents groupes ethnique qui se cohabitent dans un milieu purement Nago. Il est tout à fait raisonnable, que les Nago et Holli soient environ 84,3% de la population, les Fon et apparentés de 12,9%, les Adja de 1,7% et les autres ethnies de 1,1%<sup>82</sup>. D'une densité de 207 habitants/km<sup>2</sup>, ces différents groupes ethniques, installés dans les 12 quartiers, ont tous, au total une population accrue d'environ 45238 habitants en 1979 et 51481 habitants en 1992, soit un taux d'accroissement de 1,4%, de 82910 habitants en 2002<sup>83</sup>, soit un taux d'accroissement de 4,35%. La population de Pobè s'est donc accrue suite aux multiples recrutements de l'IRHO. La station avait également fait des populations "des hommes de boulot" avec l'amélioration de leur condition de vie sociale.

### **1. La réduction du taux de chômage**

Le recrutement des agents fonctionnaires de l'IRHO fut un facteur de rayonnement de la population de Pobè. Ainsi, en 1947, se note la création d'emploi direct à travers la culture du palmier à huile, l'entretien de la palmeraie, le défrichage des mauvaises herbes pour la régénérescence des plantes, les entretiens réguliers des récoltes : le rabattage, l'élegation, la

---

<sup>81</sup> Information recueillie auprès de Adechian Benoit, agent retraité de l'IRHO, le 24 juillet 2014.

<sup>82</sup> INSAE 2002 : RGPH 3.

<sup>83</sup> IDEM.

castration, l'épandage, la cueillette et l'égrappage des régimes, se caractérisent par de multiples enrôlements officiels et occasionnels des adultes et des jeunes des deux sexes. Ils sont énormément rémunérés. La cuisson des fruits du palmier à huile, le dépulpage, la récupération de l'huile et d'autres activités épanouissaient les femmes et les jeunes filles, amélioraient leur niveau de vie sociale<sup>84</sup>.

S'agissant des emplois indirects, ils sont variés et relatifs. Ils sont à l'actif des artisans à travers la fabrication du matériel : des concasseurs, coupe-coupe, de haches, pousse-pousse, de houes par les forgerons et les soudeurs. A tout ceci, s'ajoutèrent les petites activités journalières qui s'offrent aux écoliers, élèves et étudiants au cours de la morte saison du calendrier scolaire. Ils profitent de ces temps pour se rendre à l'IRHO et même dans les palmeraies privées. Ils sont embauchés journalièrement et sont bien payés pour subvenir à leurs petits besoins personnel et amoindrir les tâches des parents.

Les salariés de l'IRHO vivant à Pobè, une localité purement villageoise à l'époque, caractérisée par des maisons construites en terre battue, en paille, en branche de palme, transformèrent son statut en un village modernisé. A cet effet à partir de 1980, apparurent à Pobè d'intenses résidences modernisées : maison à étage, équipée, carrelée et autres, prototypes à celles des grandes villes et ce fut les actes des travailleurs de l'IRHO. Les jeunes chômeurs étaient sollicités pour la récolte des régimes et sont communément appelés «les grimpeurs ». Ils percevaient 25 à 150F<sup>85</sup> par pieds et se retrouvaient avec un revenu journalier supérieur à 1000f, soit

---

<sup>84</sup> Les femmes contribuaient énormément aux charges familiales.

<sup>85</sup> Information recueillie auprès de ADECHIAN Benoît, le 20 juillet août 2014.

plus de 30.000f le mois, un salaire interprofessionnel garanti. Le retour du service marque les vrais moments de réjouissance restauratrice familiale.



**Photo1** : Un grimpeur à la récolte du régime de palme.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

## **B. L'effet économique de la station de l'IRHO de Pobè sur la population.**

Pour bien montrer l'aspect économique de l'IRHO sur la population de Pobè, il faudrait interroger les différents produits issus de la transformation artisanale du palmier à huile et leurs commercialisations.

### **1. La transformation artisanale du palmier à huile à Pobè.**

Depuis la période précoloniale, les produits du palmier à huile subissaient déjà à Pobè les transformations agrestes et archaïques<sup>86</sup>, mais épanouissaient à sa manière la population. Mais à partir de 1970, cette transformation chuta au profit de celle d'huilerie de la station de l'IRHO, fonctionnelle depuis 1956, qui produit l'huile de palme la mieux consommée et la mieux vendue. Elle produisait 1000 tonnes par

---

<sup>86</sup> - Ils n'en avaient pas des machines modernistes artisanales.

an<sup>87</sup>.L'huilerie de l'IRHO, elle aussi chuta avec la création des huileries d'Ahozon, de Bohicon, de Gbada et d'Avrankou dans les années 50<sup>88</sup>. C'est ainsi qu'en 1979, la transformation artisanale reprit à grande vitesse à Pobè.

La transformation artisanale du palmier à huile à Pobè présente plusieurs phases dont le principal est l'approvisionnement des noix de palmes. L'IRHO et les propriétaires des palmeraies privées procèdent à la cueillette des fruits en maturité. La grande saison de la cueillette s'étend de janvier à juin, atteint son maximum de février à mars, sans noter la quasi absence de la cueillette durant toute l'année. Pendant ces périodes, l'IRHO et les propriétaires des palmeraies privées engagent des ouvriers, composés des jeunes mariés, élèves, étudiants, apprentis, qui se constituent en groupes pour la cueillette. Les « grimpeurs » se munissent de leurs ceintures, fabriquées avec des fibres tirées des branches de palmes, s'élancent par mouvement avec habileté sur le palmier à huile. Ils se munissent également d'une hache à lame perpendiculaire et légèrement recourbé aux extrémités, ébranchent les palmiers, coupent les régimes en maturité. Les régimes, une fois au sol, sont ramassés et transportés sur la tête, sur la moto, sur le vélo et dans la voiture<sup>89</sup>. Ils sont vendus aux bonnes dames, qui se regroupent autour des activités de transformation, parfois individuelles qu'en groupe et ceci varie selon la capacité d'appropriation des régimes.



**Photo**2, 3 et 4: Pré-étapes de la préparation de l'huile de palme.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

<sup>87</sup>HADONOU (J.) : *La filière du palmier à huile au Dahomey/Bénin 1960 -1995*, 2005, p. 23.

<sup>88</sup> IDEM, p. 24.

<sup>89</sup> Information recueillie auprès de Pierre CAKPO, grimpeur, le 27 août 2014.

L'huile de palme est à cet effet, le premier produit fini obtenu après la transformation du régime du palme, une transformation manuelle et technique. Elle varie en fonction de la quantité du palme et d'usage auquel est destinée l'huile de palme, de sorte qu'il y a une transformation artisanale destinée à la famille et l'autre à la vente. Quoiqu'il en soit, les noix de palmes sont versées dans un fût ou dans une grande marmite à la cuisson pendant deux à trois heures selon la quantité. Elles sont versées ensuite dans un bassin en terre de barre à fond pavé ou cimenté. Elles sont foulées, pilées ou triturées par les hommes, femmes ou par les machines artisanales, qui se déplacent quotidiennement des lieux de transformation, pour être déchiquetées, afin de faciliter l'extraction de l'huile de palme<sup>90</sup>. Après foulage, l'eau tiède ou chaude est ajoutée au mélange obtenu, qui laisse l'huile surnagée. Cette dernière est recueillie par une louche qui devient l'huile ordinaire. Elle est versée au feu dans une vase ou dans une marmite pendant 2 à 3 heures de cuisson pour avoir la qualité de l'huile de palme à odeur<sup>91</sup>, communément appelée « *Ekporirun* » en Nagot ou « *Zomi* » en Fon. Cette huile raffinée laisse un dépôt après décantation au fond de sa contenance appelé « *beure d'huile* ».



**Photos 5, 6 et 7** : les différentes étapes de la préparation traditionnelle de l'huile de palme.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

<sup>90</sup> Cette pratique est presque identique dans tous les ateliers de fabrication de l'huile de palme à Pobè.

<sup>91</sup> Information recueillie auprès de Adèle OLUTCHEGOUN, gérante d'atelier de fabrication d'huile rouge, le 18 novembre 2014.

Les noix obtenues, après préparation de l'huile, sont concassées entre deux pierres plates jusqu'en 1996<sup>92</sup>, moins utilisées jusqu'en 2012 ou par des concasseurs motorisés introduits dans le système de transformation à Pobè à partir de 1997. Ils se déplacent des lieux en lieux à Pobè, prototype au phénomène du nomadisme. Cette activité purement féminine est composée des vieilles dames et des jeunes filles, qui s'en chargent de séparer les coques et les amandes palmistes. Ces amandes à leur tour, sont versées dans la marmite mise au feu, chauffées pendant deux ou trois heures, transformées en huile de palmiste comestible, de couleur jaune claire à l'état liquide, riche en acide laurique<sup>93</sup>. D'autres produits sont également obtenus suite à ces différentes transformations, nous avons par exemple le « *kètè* » en yoruba « *amidja* » en fon et les savons naturel « *koto* » ou soda.

Par ailleurs, suite à des multiples récoltes, les palmiers fatigués, ne donnant plus suffisamment de fruits, sont abattus, transformés en vin de palme. C'est ainsi qu'en 1997, d'énormes palmeraies ont été abattues, laissées pendant deux semaines pour faciliter l'écoulement des sèves vers le bourgeon. Suite aux différents traitements, le vin de palme est extrait chaque matin et pendant une période allant de 30 à 45 jours selon la température périodique. Il est conservé durant 10 à 15 jours, le vin de palme est soumis à une préparation donnant une boisson locale qui a de multiples noms à Pobè : « SODABI (SDB) », « Ogogoro », « chakpadèrè », « Dagbangbanrun ».

---

<sup>92</sup> Cette pratique archaïque de concassage a quasiment disparu au profit de machines de concassage motorisées, introduites à Pobè depuis 2011.

<sup>93</sup> HADONOU (J.C.) : La filière du palmier à huile au Dahomey/Bénin 19601-1995, 2005, p.17.



**Photos 8,9 et 10** : les différentes étapes de préparation de boisson locale Sodabi.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

Le palmier à huile est d'une importance extraordinaire, tous les éléments de son corps sont utilisables et serviables à merci<sup>94</sup>. C'est ainsi que la population de Pobè s'organise autour des activités de la transformation du palmier à huile en produits semi-finis pour obtenir l'huile de palme, l'huile de palmiste, savon « koto », vin de palme, SODABI, coque, tourteaux et bien d'autres<sup>95</sup>.

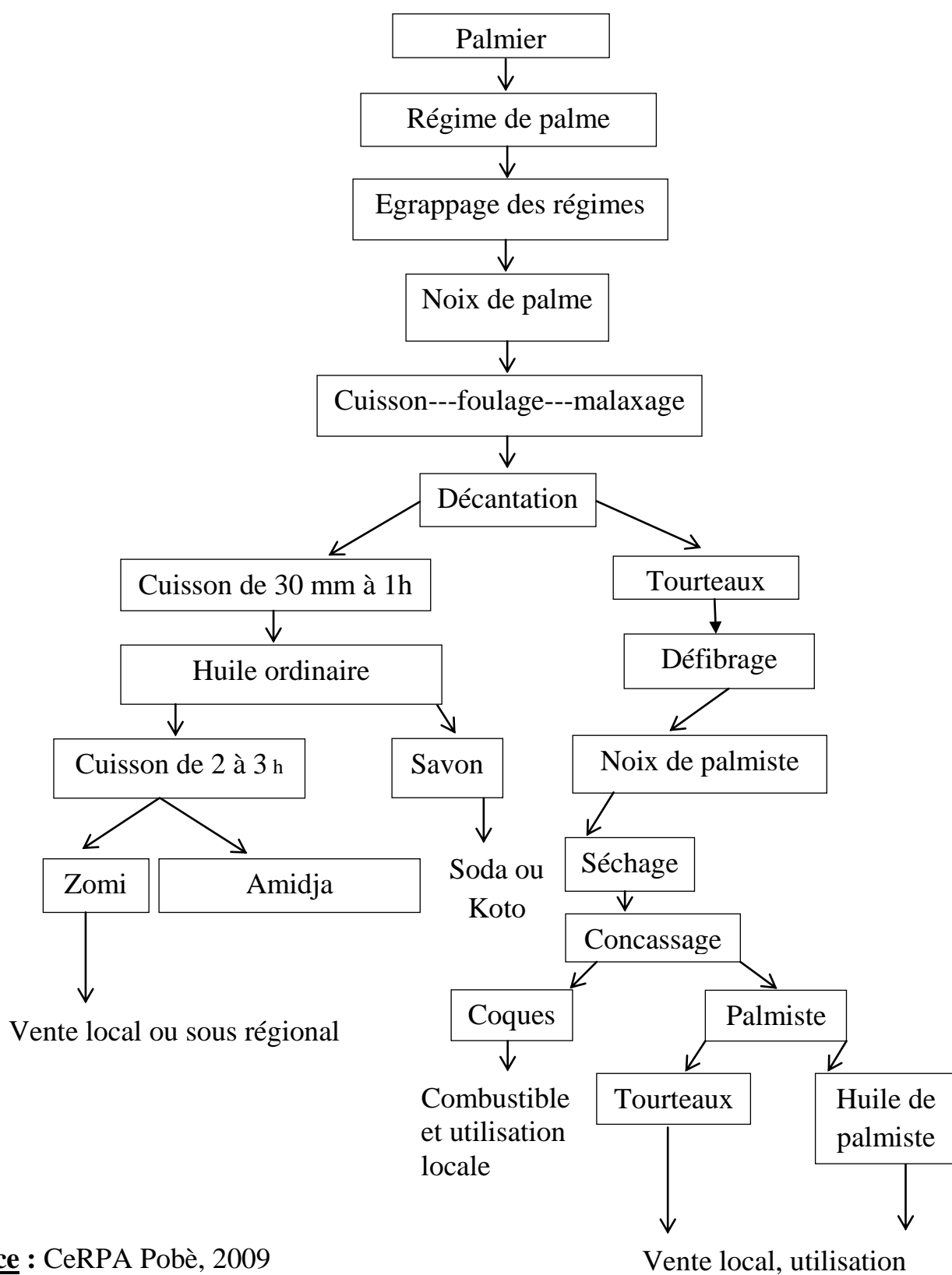
Le schéma que voici montre clairement les différents produits obtenus suite aux transformations du palmier à huile en produit semi-finis.

---

<sup>94</sup> Tous les composants du palmier à huile sont utilisés, de ces feuilles à la racine.

<sup>95</sup> Il s'agit des balaies, des nattes, paniers.

**Figure 2** : circuit de traitement artisanal de la noix de palme



**Source** : CeRPA Pobè, 2009

Ces différentes matières semi-finies sont convoyées dans les différents marchés

## 2. La commercialisation des produits du palmier à huile.

Une chose est de s'organiser autour des activités de transformation des produits du palmier à huile, l'autre chose est de les soumettre à la vente. Ainsi, ces produits sont convoyés dans les marchés locaux d'Obada<sup>96</sup>, Itapobè, Iganan, Issaba et environnants : Adja-Ouèrè, Mowodani, kétou, Ouinhi, Kpédékpo, etc. Les différents marchés bourdonnent et une bonne partie est consacrée à la vente des produits du palmier à huile où se trouvaient les acheteurs revendeurs venus de divers lieux, tels que : Porto-Novo, Bohicon, Cotonou, d'un peu partout et qui viennent s'approvisionner. Le marché du palmier à huile s'étendait, évoluait de jour en jour, perça ainsi la frontière de Pobè d'avec le voisin Nigeria.

Le marché d'Oja-Odan déjà en 1969<sup>97</sup> accueillait une petite quantité, les produits dérivés du palmier à huile. Mais de 1990 à 1998, une bonne partie de ce marché fut consacrée à la vente des produits du palmier à huile. En 2009, les produits du palmier atteignirent son paroxysme avec la nomination des lieux d'habitudes de vente : ojaikpobè<sup>98</sup>. Les bonnes dames circulaient les multiples lieux de productions artisanale, payaient en quantité les bidons d'huile de palme, d'huile de palmiste, boisson Sodabi et le vin de palme. Elles les convoyèrent ensuite par les voitures de neuf places souvent, surchargées, par des camions et des mini-bus.

---

<sup>96</sup> Marché crée par le roi de Pobè au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'indique son nom.

<sup>97</sup> ADJADI(E.) et ADJE (I.), 2001, " Diffusion du matériel végétal amélioré du palmier à huile en milieu villageois : l'expérience du Bénin", p. 3.

<sup>98</sup> - Une portion domaniale au marché de odjaodan est baptisée « le marché de Pobè ».



**Photo11** : chargement des sacs de noix palmiste en direction d’Odja-Odan.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

Au retour du marché, les différents acteurs, créent des comptes bancaires qui génèrent d’énormes intérêts. Les banques du milieu, telles que : Ecobank, BOA, Western Union, CLCAM et bien d’autres enregistrent d’énormes clients des suites de la vente des produits du palmier à huile<sup>99</sup>. Ainsi, les revenus du commerce alimentaient le panier de la ménagère.

Par ailleurs, les différents postes de contrôle installés par la mairie en 1999<sup>100</sup>, reçoivent de taxes par véhicule, versées quotidiennement dans la caisse de la mairie. Ces taxes renforcent le budget communal. La masse de capitaux des ventes des produits du palmier à huile fait de précieux instruments du développement économique familial et communal. Le tableau qui voici, montre le prix des produits du palmier à huile dans la période de 2010 à 2013.

---

<sup>99</sup> Information recueillie auprès de SALAKO Johnson, le 16 septembre 2014.

<sup>100</sup> Information recueillie auprès de EDOUN Antoine, le 14 novembre 2014.

**TABLEAU1** : Prix des différents produits du palmier à huile

| <b>Produits du Palmier à l'huile</b> | <b>Prix d'achat</b> | <b>Prix de vente</b> |
|--------------------------------------|---------------------|----------------------|
| Huile de palme (20L)                 | 13500f              | 15500f               |
| Huile de palmiste (20L)              | 12500f              | 14000f               |
| Vin de palme (20 L)                  | 8000f               | 95000f               |
| SODABI (20 L)                        | 15500f              | 17000f               |
| « Koto » (unité)                     | 100f                | 150f                 |
| Balai (unité)                        | 50f                 | 100f                 |
| Noix palmiste (kg)                   | 175f                | 250f                 |

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

## **C. L'impact culturel de l'IRHO de Pobè**

### **1. Les dérivés du palmier à huile dans l'alimentation**

Principal produit du palmier à huile, l'huile de palme, riche en acide laurique (53%) et myristique (14%), composée de palmitine (44%) et d'oléine (44%) occupe une place importante dans les habitudes alimentaires de la population de Pobè. Source de base de l'alimentation, l'huile de palme est utilisée pour la préparation de nombreuses sauces et d'ailleurs, presque tous les plats en contiennent<sup>101</sup>. Ainsi, les légumes sont préparés à base de noix de palme et prend le nom de « *obè emiri* », un terme courant, utilisé de tous pour magnifier l'importance de l'huile de palme, car « *obè emiri* » en yoruba voudrait signifier « *sauce qui me permet de bien voir* ». C'est dire donc que la sauce d'huile de palme lutte contre les maux d'yeux à cause de son vitamine A<sup>102</sup>. La consommation régulière d'huile de palme lutte contre les maux d'yeux. Si le taux de cette maladie n'est pas élevée à Pobè, les quelques qui y souffraient, recevaient auprès des ophtalmologues les recommandations dont les substances furent la consommation régulière de l'huile de palme.

<sup>101</sup> La population de Pobè aime la cuisine, substantielle de noix de palme.

<sup>102</sup> MARTIN (G.) : *La place du palmier à huile dans le marché mondial*, 1984, p. 54.

Par ailleurs, devenu coutumier, il est difficile à un habitant de Pobè de consommer le haricot, le voandzou et d'énormes céréales sans l'huile de palme et pour ce fait, ils s'approvisionnent en des petits bidons, lors des voyages qui nécessitent de long séjour à l'étranger. A titre illustratif, les placards des étudiants ressortissants de Pobè sont remplis de petits bidons d'huile de palme dans les cabines universitaires. C'est dire donc que le palmier à huile est ancré dans les habitudes alimentaires et religieuses à Pobè.

## **2. Les produits du palmier à l'huile dans les rituels**

Pays de vodun par excellence, le Dahomey, actuel Bénin en général, et Pobè en particulier adorent plusieurs dieux. Ainsi les offrandes constituent des actes sacro-saints aux dieux en raison de leur importance dans la protection sociale. La population de Pobè pratique plusieurs religions qui se répartissent comme suit : Catholique 23,4%, Traditionnelle 18,9%, Musulman 12,3%, Protestant 9,8% et Autres 35,7%<sup>103</sup>. La population de Pobè est laïque. Malgré les pourcentages élevés des Catholiques et des Protestants qui s'élevaient à 33,2%, la population de Pobè est animiste<sup>104</sup>, car la double pratique religieux est récurrente à l'exception des Musulmans qui ne cachent pas ce système, car les « *Alpha* » font des sacrifices tout comme les chefs des couvents traditionnels.

Les cérémonies de Fâ, géomancie africaine sont régulièrement organisées à Pobè. A ce titre, pour vénérer les ancêtres, leur offrir à dîner et à boire, pour entrer en communication avec eux et solliciter leur protection, on leur donne de l'huile de palme et du « SODABI ».

---

<sup>103</sup> HADONOU (J.C. ), La filière du palmier à huile au Dahomey/Bénin 19601-1995, 2005, p.18.

<sup>104</sup> INSAE, 2002.

L'huile de palme et la boisson « SODABI » font partie des offrandes aux dieux. On ne saurait s'adresser à Ogou (dieu de guerre), Shango (dieu de l'orage et de la foudre), Ibèji (dieu des jumeaux), Lègba ou Eshu (dieu d'intermédiaire et de messenger des dieux), abiku (dieu bienfaiteur pour les enfants anormaux), Mamiwata ou Yemandja (reine de la mer), Sapata (dieu de la variole, de la guérison et de la terre) qui sont les vrais vodun adorés à Pobè<sup>105</sup>, sans le SODABI, huile de palme et les rameaux. Ainsi, ces produits sont ancrés dans les cultes du fétiche « oro » lors de leur cérémonie annuelle qui couvre une période d'environ de 20 jours au mois d'août à septembre. Il faut aussi ajouter les cérémonies des revenants communément appelés « Egungun » et celle des masques « Guèlèdè », qui sont les cultes les plus adorés et les plus célébrés à Pobè où chrétiens, musulmans et animistes se bouscuaient lors de leur festin<sup>106</sup>. A cet effet, les boissons locales « sodabi » et le vin de palme font œuvre utiles dans les cérémonies à Pobè. Elles amoindrissent les dépenses énormes lors des funérailles, surtout avec la cherté des produits de la SOBEBRA.

Par ailleurs, les chrétiens de Pobè utilisent les rameaux, une fleur de couleur jaune lors du festin du Dimanche des Rameaux, initié au IXe siècle pour commémorer à la fois l'entrée triomphale solennelle de Jésus-Christ à Jérusalem et sa mort sur la croix. A Pobè, comme dans le monde entier, le Dimanche des Rameaux est célébré tous les dimanches qui précèdent la pâque et les rameaux fleuraient les temples et les villes.

---

<sup>105</sup> - Information recueillie auprès de l'actuel roi de Pobè, sa majesté Gabriel Babarindé OGOURINDE, le 13 juillet 2015.

<sup>106</sup> -Pendant ces fêtes, il n'y a pas de distinction des bords religieux, tout le monde fête.

## CHAPITRE III : L'IRHO DE POBE ET SON EFFET SUR L'ENVIRONNEMENT

### A. La quintessence des travaux champêtres

#### 1. L'abondance de la palmeraie sélectionnée individuelle

Les actions de l'IRHO de Pobè, ajoutées à celles des services d'aides et des crédits bancaires<sup>107</sup> : SRP, FIDES, CCFOM, CCPL, ORSTOM, FERDES dans les années 40 et les différents plans (plans quadriennaux et quinquennaux dans les années 60) à travers les FAC, FED, SDB, BDD, complétées par les actions de SONADER, SONICOG pour ne citer que ceux-là, contribuaient au renforcement de la culture du palmier à huile. Dès lors, on assiste à une remarquable extension des plantations privées du palmier à huile<sup>108</sup>.

Longtemps restées à l'état naturel jusqu'en 1923 sans être complètement disparues jusqu'en 2013, les palmeraies « naturelles » jadis existantes autrefois à Pobè en groupement, poussaient spontanément des suites de la germination des noix de palme, tombées dans les champs, enfoncées dans le sol au cours des travaux de labour ou par piétinement inconscient, se complétaient à celles sélectionnées. Son importance dans l'économie familiale rurale, incitait les paysans de Pobè à sa culture abondante. Les paysans producteurs, suite à des demandes adressées au centre de la station de l'IRHO, payaient les plantules, soit par leur propre moyen ou soit par des prêts bancaires, qui sont ensuite convoyées dans les champs pour être plantées. Le prix unitaire de plantule était fixé à 100F entre 1945 et 1960. Vu l'importance qu'accordait la population aux jeunes plantes, les prix sont passés de 100F à 250F de 1961 à 1988 et de 175F

---

<sup>107</sup> AGOLI-AGBO (A. J.) : *Une banque au service du développement du Bénin* : BDD, 2000, p. 42.

<sup>108</sup> MPSAE : *Réhabilitation des palmeraies sélectionnées du Bénin*, 1982, p. 34.

jusqu'en 1990 compte tenu de la crise socioéconomique qui frappa le pays. Mais de 1995 à 1997, le prix des plantules s'était élevé à 900F l'unité pour se voir au sommet entre 2010 à 2013 à 1000F<sup>109</sup> et ces plantules sont revendues à 1200F par les démarcheurs.

Les résultats des jeunes plantes (plantules) plantées, entretenues durant des années étaient conséquents à l'abondance de la palmeraie sélectionnée dans les champs à Pobè en 1998. Presque tous les champs y contiennent avec un pourcentage d'environ de 70% des travaux champêtres<sup>110</sup>.

Les champs à Pobè sont arborés de palmiers à huile et les paysans hommes et femmes en sont les propriétaires. Plus de 80%<sup>111</sup> de la population active de Pobè pratique l'agriculture qui est d'ailleurs la voûte de l'économie dahoméenne / béninoise<sup>112</sup> en général et de Pobè en particulier. Sur les 80% de population de Pobè, les femmes occupent 26 %<sup>113</sup> en 2009 ; un pourcentage non négligeable, assez important, se justifiant du fait que les femmes commerçantes, suite à des ventes des produits du palmier à huile se baignaient dans de revenus exhaustifs, payaient des champs du palmier à huile des hommes et de ceux qui se retrouvaient dans les besoins urgents d'argent soit pour le paiement des scolarités des enfants, soit pour le paiement des frais d'hôpitaux, des frais de dot et bien d'autres.

---

<sup>109</sup> Information recueillie auprès de AKOUESSON René, agent retraité de la station, le 20 juillet 2014.

<sup>110</sup> ADJADI (E.) et ADJE (I.) : " Diffusion du matériel végétal amélioré du palmier à huile en milieu villageois : l'expérience du Bénin", 2001, p. 14.

<sup>111</sup> IDEM, p. 21.

<sup>112</sup> AGBANDE (I. R. J.) : *Agriculture et développement : cas de la RPB*, 1979, p. 7.

<sup>113</sup> ADJINAKOU (C.) : *Etude des conditions d'amélioration des modes de conduite de palmeraies traditionnelles sur les plateaux*, 1987, p. 31.

Les champs à Pobè présentent un aspect forestier caractérisé par les palmeraies. De 1990 à 2009, il est difficile de faire des marches sur 1km dans les champs sans trouver des palmeraies sur des hectares quantitatifs, selon les capacités paysannes, bornés les uns les autres afin d'épargner d'éventuel conflit qui ont droit de cité dans les environnants<sup>114</sup> et qui accouchent çà et là, de révoltes sanglantes avec ses suites fâcheuses. Ainsi, le palmier à huile fertilise les sols.

## 2. La fertilité des sols

Le palmier à huile est une plante importante, quasiment, toutes ses parties sont utilisées. Lors des travaux d'entretien, qui se faisaient périodiquement, allant de trois à deux fois l'année<sup>115</sup>, les branchages ou les déchets du corps du palmier sont enlevées, déposées çà et là dans les champs, pourrissent et fertilisent les sols en y laissant des sels minéraux organiques.



**Photo** 12 : Eparpillement des déchets issus du palmier à huile autour d'une jeune plante.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

---

<sup>114</sup> Il s'agit des fréquents conflits domaniaux qui opposent les localités d'Iganan contre Ahoyéyé en 2003, Ibéré en 2004, Towé contre Ayéré en 2004, Onigbolo contre Kétou en 2005. Massè contre Aîzè en 2006 dont les conséquences faisaient pleuvoir le sang humain.

<sup>115</sup> Parfois quatre fois l'année, quand il pleut abondamment toute l'année.

La jachère qui est la mise au repos d'un terrain pendant plusieurs années, contribue à rétablir la fertilité du terrain. C'est ainsi que, suite à l'appauvrissement des terrains, les paysans plantèrent le palmier à huile, laissés pendant plusieurs années dans les champs. Ils sont déterrés, remplacés par d'autres cultures vivrières telles que : le maïs, le haricot, le manioc, l'arachide, le niébé, etc. De 1998 à 2009, 198 hectares de palmeraies ont été abattues<sup>116</sup>. Elles avaient cédé place aux cultures vivrières qui se réjouissaient et donnèrent des rendements exhaustifs épanouissant le paysan, car le problème de la faim est battue en brèche. C'est dire donc que le palmier à huile contient des micro-organismes qui fertilisent profondément et durablement le sol tout en favorisant le climat.

## **B. L'aspect du climat de Pobè**

### **1. Une atmosphère favorable**

L'arbre représente une ressource vitale pour la société. Ainsi, la culture abondante du palmier à huile, un arbre tous comme les autres d'ailleurs, a joué un rôle capital atmosphérique à Pobè. Le phénomène de la photosynthèse, dont seuls sont capables les végétaux, utilise de l'énergie lumineuse pour convertir l'eau et le gaz carbonique en nourriture de base pour l'arbre et en oxygène qui purifie l'air<sup>117</sup>. Le palmier à huile produit une bonne qualité de l'air CO<sub>2</sub> respirant à Pobè, qualifié d'humidité relative de l'air. Cet air varie pendant une bonne partie de l'année.

Les données ci-dessous permettent d'apprécier les airs dégagés par le palmier à huile à Pobè.

---

<sup>116</sup> Information recueillie auprès de AKOUESSON René, agent retraité de la station, le 20 juillet 2014.

<sup>117</sup> DUFRENE(E.) : *Photosynthèse, consommation en eau et modération de la production chez le palmier à huile, 1989, p. 17.*

**Tableau2** : Moyenne de l'air à Pobè 1992 à 2010 en %

| Mois<br>Horaire | Jan. | Fév. | Mar. | Avril | Mai | Juin | Juil. | Août | Sep. | Oct. | Nov. | Déc. |
|-----------------|------|------|------|-------|-----|------|-------|------|------|------|------|------|
| 6 h             | 94   | 92   | 89   | 91    | 94  | 94   | 92    | 92   | 92   | 95   | 95   | 95   |
| 12 h            | 74   | 74   | 73   | 75    | 77  | 77   | 77    | 81   | 80   | 80   | 76   | 72   |
| 18 h            | 83   | 83   | 82   | 82    | 82  | 82   | 88    | 88   | 89   | 87   | 84   | 82   |

**Source** : Station CRA-PP Pobè, 2010.

Sur la base de ces résultats, l'air est assez élevé à Pobè et varie de 72 à 95 % et ceci n'est valable que dans les zones où gisaient les forêts, quelle qu'en soit leur catégorie, celles de Pobè sont caractérisées par les palmeraies.

Le palmier à huile lutte contre l'érosion du sol, très fréquente en milieu urbain, car ses racines maintiennent le sol en place dans les terrains en pente. Les racines permettent également de filtrer l'eau pour obtenir une meilleure qualité d'eau. Le palmier à huile régularise les écarts extrêmes de température qui ne doit pas dépasser 28,4°C<sup>118</sup>, d'ailleurs une température moyenne.

Le palmier à huile réduit la vitesse du vent en offrant une résistance au déplacement de l'air et réduit également les bruits des pollutions atmosphériques.

A Pobè, tous ces avantages du palmier à huile sont requis et la population vit dans les conditions climatiques normales et favorables. Dans

---

<sup>118</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité é des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p. 87.

le rang des conditions climatiques, figure en bonne place, la fréquence de la pluie.

## 2. La régularité de la pluie

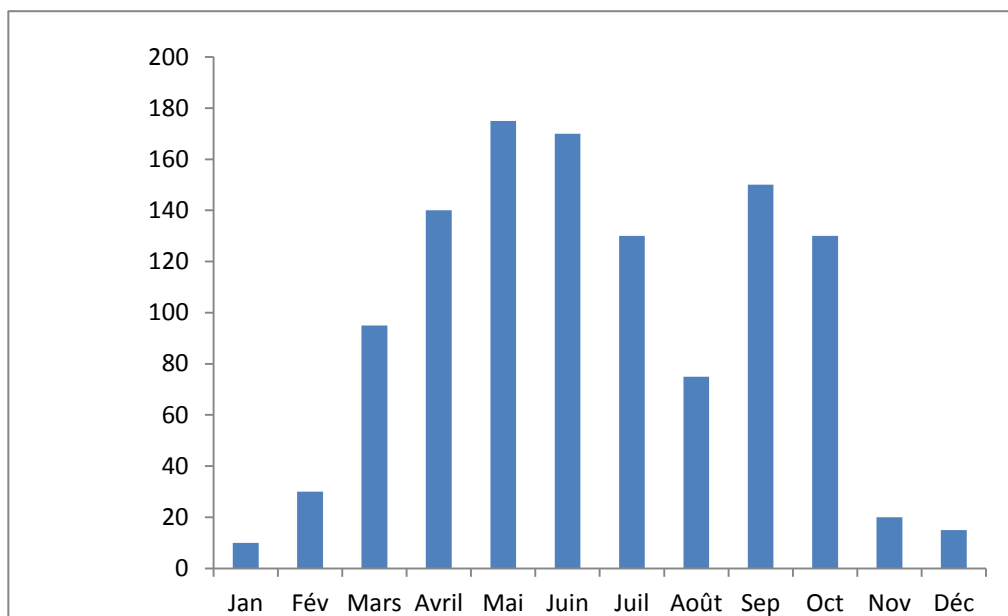
Les forêts ont toujours été intimement liées à l'évolution humaine. Ainsi, les forêts regorgent divers avantages parmi tant d'autres figurent en bonne place la régularité de la pluie. La pluie qui est un élément naturel, susceptible à l'épanouissement de tout être vivant. L'être vivant a besoin de l'eau pour vivre. La pluie, source de vie, est qualifiée de la « destinée » du monde paysan. Si la production annuelle agricole est bonne, c'est la régularité de la pluie, au contraire, c'est la rareté de la pluie. C'est pourquoi elle est considérée comme un dieu qu'il faut adorer en toute circonstance à Pobè à travers la fréquente organisation du culte de chango Olukosso dès 1857<sup>119</sup>.

A Pobè, à part la grande forêt qui se trouve au beau milieu de la ville, à Ita Pobè en face du palais royal et qui est en même temps la forêt du fétiche « Oro », les restes des forêts sont constitués des palmeraies qui se prêtent bien à des facteurs qui favorisent la pluie. A cet effet, la pluie est régulière à Pobè et ceci, grâce à l'abondance de la palmeraie. C'est ainsi qu'il existe à Pobè deux bonnes saisons. Mais toujours est-il qu'il pleut presque toute l'année à Pobè<sup>120</sup>, malgré que cela n'est pas habituel dans la saison sèche et ne sont que des surprises bien variantes.

---

<sup>119</sup> - Information recueillie auprès de l'actuel roi de Pobè, sa majesté Gabriel Babarindé OGOURINDE, le 13 juillet 2015.

<sup>120</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité é des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p .32.



**Figure 3** :La variation mensuelle de la pluie à Pobè de 1980 à 2013.

**Source** : CRA-PP de Pobè, 1996.

Cet histogramme permet de constater qu’il pleut à Pobè sur toute l’année, à variation mensuelle. Ce phénomène n’est faisable que grâce à la palmeraie de Pobè, prototype à des forêts en description panoramique.

L’arbre, quelle qu’en soit sa nature, voire sa famille regorge divers avantages<sup>121</sup>. C’est pourquoi l’actuel Directeur National des Eaux et Forêts, le colonel Théophile KAKPO en fait un devoir le 1<sup>er</sup> juin de chaque année, déclaré Journée Nationale de l’Arbre. Il déclara à cet effet :

*« Béninoise, Béninois, du nord au sud, de l’ouest de l’est, l’arbre est indispensable dans la société de quoi, une urgence doit frapper la conscience de tout un chacun de nous : c’est de*

<sup>121</sup> - Le palmier à huile constitue pratiquement l’arbre à Pobè.

*planter un arbre chaque 1<sup>er</sup> juin de chaque année »<sup>122</sup>.*

Par ailleurs, la régularité pluvieuse à Pobè a fait de la population en l'occurrence les paysans, des hommes heureux.

## **C. Le visage des quartiers**

### **1. Le palmier à huile dans la construction résidentielle**

A Pobè, deux catégories de classes sociales se cohabitent : les nantis et les moins nantis. Une réalité tout à fait anodine dans une large propension où tout le monde ne peut être riche. Chose impossible, les constructions sont différentes. Ainsi, les produits du palmier à huile, déjà utilisés dans la construction résidentielle depuis la période précoloniale, prirent une allure accélérée jusqu'en 2012. Ces produits entrent dans la construction résidentielle des uns. A cet effet, bon nombre de logements résidentiels à Pobè sont bâtis avec les produits du palmier à huile.

Le stipe découpé en chevrons est soumis à un traitement approprié de conservation, sert de bois de charpente dans la construction des maisons. Les feuilles servent à faire les toitures des maisons traditionnelles et les clôtures.

A Pobè, plusieurs maisons dans les différents quartiers y sont caractérisées, notamment dans les « banlieues » de Pobè Nord, Adjissou et bien d'autres. Les feuilles du palmier à huile servent à construire des apatams dans les grandes funérailles à Pobè<sup>123</sup>. Les récoltes annuelles sont conservées dans les greniers, fabriqués à base des branches de palme qui y occupent des portions non négligeables.

---

<sup>122</sup> ORTB, 2013 : Journal télévisé du 1<sup>er</sup> juin 2013.

<sup>123</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité é des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p. 57.



**Photo** 13 : Les greniers fabriqués à base de branches du palmier à huile.

**Source** : AMOGOU Daniel, 2014.

L'apatam construit dans les marchés est majoritairement caractérisé par les branchages du palmier à huile. Les prêtes des différentes divinités utilisent aussi les branches du palmier à huile, pour la confession résidentielle de leur fétiche. Les fleurs du palmier à huile, les rameaux servent de la communication pour la population. Elles sont étalées dans les différents faubourgs, pour signaler la fermeture des lieux par le fétiche « Oro ». Ces signes permettaient aux femmes, hors du Pobè, l'interdiction d'y entrer en ces instants ainsi que les jeunes non-initiés, communément appelés « AGOUTANTS »<sup>124</sup>. Aussi, elles sont attachées à la place d'immatriculation des voitures pour y signaler la présence d'un décès, permettant une circulation sous l'abri des taquineries des forces armées. Les produits du palmier à huile font autant d'œuvres utiles dans les concessions

---

<sup>124</sup> Le culte de oro est réservé uniquement aux hommes, spécifiquement aux hommes initiés. C'est ainsi que les femmes et les jeunes non-initiés sont appelées « AGOUTANT ».

## 2. Le palmier à huile dans le ménage : usages familiaux.

Les différentes couches sociales résidentes à Pobè : riches et pauvres, bénéficient de nombreux avantages du palmier à huile, fleuron de nombreux champs. Aucun ménage n'en fait exception. L'huile de palme et l'huile de palmiste sont consommées dans tous les ménages. Les boissons locales SODABI et le vin de palme servent à accueillir les étrangers, car la coutume de se rendre visite est fréquente à Pobè, à l'exception de quelques politiciens qui se baignent dans des doctrines diverses qui, du coup, s'en voulaient indiscrettement<sup>125</sup>, se méfiaient de se côtoyer.

En effet, le tronc du palmier à huile est utilisé comme bois de chauffe. Les jeunes filles, les femmes et les vieilles circulaient, parcouraient<sup>126</sup> les palmerais de l'IRHO et privées pour le ramassage du tronc du palmier à huile. Ils sont utilisés pour la préparation des aliments. D'autres en font de ces troncs du commerce, à raison de 25 F CFA dans les années 2006 et de 50F à 100F de 2011 à 2013<sup>127</sup> le tas, attaché en rouleau, exposé devant les concessions. La nervure du palmier à huile est utilisée pour la confection des nasses, des balais et bases de pagaies. Après 4 ou 6 mois d'abattage du palmier à huile, il produit de chou, préparé et consommé comme légumes. La coque de la noix est utilisée par les forgerons et les ménagères pour le chauffage et également pour le remblayage des routes. Le mélange de l'huile non complètement extraite et du tourteau de la pulpe, communément appelé « Kpèlèbè » est utilisé comme combustible et torche.

L'inflorescence mâle est brûlée et les cendres, riches en potasse sont utilisées pour la fabrication des savons : « soda », « koto » et le savon noir

---

<sup>125</sup> Cette situation est devenue une réalité avec le multipartisme amorcé au Bénin dans les années 1990.

<sup>126</sup> - Elles sont chassées parfois par les gardiens de l'IRHO, mais la résistance est parfaite.

<sup>127</sup> -Information recueillie auprès de AKOUESSON René, agent retraité de la station, le 20 juillet 2014.

« ochèdudu » qui servent du commerce, de bain et de lessive dans les ménages<sup>128</sup>.

Par ailleurs, les noix de palmiste accompagnent la consommation du gari à travers les délayages qui sont répétitifs à Pobè, surtout, lorsque la cuisson de la sauce tarde au feu. Les folioles servent des emballages de certains aliments et de certains condiments et permettent également de fabriquer les éventails, les balais qui, servent à bien, les activités domestiques à Pobè. Les rachis servent de matières premières en vannerie pour la fabrication de nombreux essentiels domestiques tels que : les paniers, les gardes condiments, les corbeilles, les cages à volailles, les meubles et autres.



**Photo 14 :** Cueillette de chou dans les domaines dans la station.



**Photo 15 :** Ramassage du tronc du Palmier à huile dans la station.

**Source :** AMOGOU Daniel, 2014.

---

<sup>128</sup> Information recueillie auprès de Pierrette AGOSSOU, le 4 novembre 2014.

**TROISIEME PARTIE :**

**IRHO DE POBE : REPERCUSSIONS SUR LA  
POPULATION, DIFFICULTES, EFFORTS  
D'INNOVATION ET ANALYSES**

# I- LA CONSEQUENCE DE L'IRHO DE POBE SUR LA POPULATION

La station de l'IRHO a beaucoup contribué au développement socio-économique de Pobè. Elle a eu également des retombées sociales, environnementales et économiques sur la population.

## A. La répercussion sociale

### 1. L'insuffisance domaniale

Sur une superficie de 400 km<sup>2</sup> en 1992<sup>129</sup>, l'IRHO de Pobè occupe 951 hectares, elle seule, avec un titre foncier à l'appui, ce qui lui attribue un caractère exclusif, inattaquable. Aussi, certaines collectivités et individus disposent de vastes domaines de plusieurs hectares de palmeraies sélectionnées, exploitées plus ou moins de génération en génération. C'est le cas par exemple du feu Richard HOUNVENOU qui possède plus de 185 hectares<sup>130</sup> du palmier à huile. Une telle occupation, très élevée ne tarda pas à afficher ses effets néfastes sur la population. Or, la croissance démographique de Pobè rime avec son développement ;lequel, pour rien au monde a besoin des espaces cultivables pour la culture des produits vivriers au premier plan pour la survie des habitants et la construction des infrastructures sociocommunautaires au second plan tous bloqués, faute d'insuffisance domaniale. La poussée démographique oblige la population à s'ouvrir sur les domaines de l'IRHO, soit pour la construction des résidences, soit pour des cultures intercalaires<sup>131</sup> dans les palmeraies. En réaction, ces populations sont chassées, repoussées et condamnées. La faim,

---

<sup>129</sup> ADJADI(E.) et ADJE (I.) : " Diffusion du matériel végétal amélioré du palmier à huile en milieu villageois : l'expérience du Bénin", 2001, p .3.

<sup>130</sup> Information recueillie auprès de AKOUESSON René, agent retraité de la station, le 20 juillet 2014.

<sup>131</sup> -ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité é des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p .67.

le chômage prennent des proportions graves en 1999 et le vol devient une fonction quotidienne. On assiste à des perpétuels vols de régimes de palmes dans l'IRHO.

Par ailleurs, Pobè se trouve enclavé et cerné de tout côté par la station de l'IRHO et de la palmeraie privée. Il se trouve très réduit et est contraint de chercher des espaces pour l'implantation de ses infrastructures sociocommunautaires. A ce titre, pour sortir de cette situation d'enclavement, il est adressé au CRA-PP, ex-IRHO en 2001, une lettre de demande de la sous-préfecture de Pobè en date du 19-09-2001, demandant de lui concéder généreusement des portions de terres pour la satisfaction des besoins présents et à l'avenir. La doléance, malgré sa lenteur avait été acceptée et plus de 38 hectares de la palmeraie ont été abattus.

## **2. La dépendance culturelle**

Les produits du palmier à huile occupaient une place très importante dans la vie économique et sociale<sup>132</sup>. Cela avait très tôt suscité la population de Pobè à la forte productivité de cette plante économique. Ainsi, en 2005, se notait à Pobè une surproduction de la palmeraie appartenant à 90% de la population : une dépendance culturelle s'installe.

Dorénavant, les quelques paysans de Pobè, producteurs du palmier à huile se voient apaisés dans tous les domaines, alors que ceux qui ne l'étaient pas, d'affliction en affliction peinent à s'auto-alimenter et à répondre aux exigences familiales<sup>133</sup>. Face à cette situation, la majorité de la population s'est adonnée aux activités de la culture intensive du palmier à huile et se baignait dans une dépendance au paroxysme sans se rendre compte des conséquences que cela pouvait engendrer à l'avenir. Ainsi, en

---

<sup>132</sup> JACQUEMARD (J. C.) : *Le palmier à huile*, 1995, P. 39.

<sup>133</sup> Ce sont les possédants des palmeraies qui aidaient en cas d'urgence, ceux qui n'en possédaient pas.

2006, l'insécurité alimentaire s'installe à Pobè, conséquence de la monoculture du palmier à huile. Elle traduit une précarité permanente ou temporelle du régime alimentaire. Il s'agit des sentiments d'inquiétude, marqués par la crainte d'aliments ou de ne pas en avoir assez pour assurer les besoins énergétiques quotidiens de membres de la famille. Les préoccupations alimentaires au niveau du ménage se traduisent par la consommation d'aliments non conformes aux besoins réels de qualité approximative. Ainsi, se note dans les ménages producteurs du palmier à huile à Pobè, la monotonie des aliments. On assiste donc à un manque de variation, donnant lieu à la consommation au sein des ménages, de la même ration alimentaire avec très peu de modification. En conséquence, la population se plaignait d'insuffisance des produits vivriers dans la boutique témoin ONASA, installée dans tout le pays en général et en particulier à Pobè en 2006 pour amoindrir la crise alimentaire.

Par ailleurs, la forte productivité du palmier à huile, contraint les parents à interrompre la scolarisation de leurs enfants, sous prétexte de la recherche des rendements énormes<sup>134</sup>. A Pobè, les élèves, quelque soit leur niveau de scolarisation, subissent cette influence parentale. Toutefois, quand l'on évoque le travail des enfants dans la filière du palmier à huile à Pobè, il est question de la situation d'exploitation des enfants, mettant ainsi en cause leur intégrité physique ou encore leur avenir scolaire<sup>135</sup>. Sur ce, cette situation fait appel à l'ignorance et à l'analphabétisation des jeunes de Pobè. Le travail des enfants en âge de scolarisation dans les champs du palmier à huile est une violation évidente et continue des dispositions légales, tant nationales, qu'internationales, notamment, la convention de l'Organisation

---

<sup>134</sup>. Beaucoup de parents obligent leurs enfants à travailler dans la palmeraie, du coup, interrompent leur scolarisation.

<sup>135</sup> Information recueillie auprès de Pamphile BABALOLA, chef de collectivité, le 22 novembre 2014.

Internationale de Travail (OIT). En définitive, l'utilisation massive et régulière des enfants scolarisés, ou en âge de scolarisation dans la filière du palmier à huile, constitue une entrave à la scolarisation, qui n'est pourtant pas encore reluisante à Pobè.

Ainsi, avec la création des associations dans les années 70 : Association des Planteurs du Palmier à Huile de Pobè (APPHP), Association des Planteurs du Palmier à Huile du l'Ouémé-Plateau (APPHOP), le glas a sonné de boom effectif dans la filière, de sorte que la population de Pobè aimait la vie associative qui est d'ailleurs le genre des Nago<sup>136</sup>. A partir de cette conception, du père aux fils, chacun avait son champ du palmier à huile, et la dépendance s'accroissait de façon plus drastique. Les cultures vivrières sont reléguées au second rang. Les quelques peu qui s'adonnaient à la culture vivrière durent se plier au profit de la culture du palmier à huile qui rapporte énormément et les actions menées autour de cette culture menacent l'environnement.

## **B. Les retombées environnementales**

### **1. L'effet des insecticides et des engrais chimique sur la population**

La culture du palmier à huile a besoin d'une quantité d'espace pour croître idéalement. Cet impératif obligeait les paysans à la déforestation, d'ailleurs d'actualité à Pobè ; un système qui bouleverse dangereusement l'environnement. A ceci, s'ajoute l'utilisation fréquente des intrants agricoles pour le bon rendement du palmier à huile. Ces intrants ont fait preuve utile au Dahomey dans les années 40, grâce aux successives rénovations de la SRP, qui avait fourni près de trente tonnes d'intrants agricoles, à la station de l'IRHO de Pobè pour renforcer ces activités. Bien que ces intrants agricoles, aient rendu exhaustive la production du palmier à

---

<sup>136</sup>-AGBADJE (H.) : *Histoire de royaume de Itako en République du Bénin*, Cotonou, DJELMO, 2011, p.25.

huile, ils avaient généré d'immenses inconvénients environnementaux<sup>137</sup> et sanitaires à Pobè.

Le premier inconvénient de l'utilisation des intrants agricole est d'ordre sanitaire sur les paysans. La mauvaise manipulation des insecticides, pesticides, herbicides et d'engrais chimiques n'est pas pour autant à sauver la santé des paysans qui, se baignaient dans une ignorance sans pareil. A cet effet, les paysans ne se protègent pas de manière adéquate lors de l'utilisation des intrants agricoles. On remarque ainsi la quasi absence du masque protecteur et de la combinaison vestimentaire qui va avec, évitant normalement les relents des produits avec le contact de la peau. La tendance remarquée sur le terrain est, qu'en lieu et place du matériel recommandé, le paysan producteur du palmier à huile de Pobè et ceux des fonctionnaires de l'IRHO, se munissent parfois des lunettes de soleil et se couvrent de haillons. Cette tenue, plutôt inadéquate, pour un tel travail, est celle dont ils se munissent à chaque fois que la même opération doit y avoir lieu.

L'autre fait marquant en de pareille circonstance est le traitement des intrants agricoles assuré par les adolescents, alors que ce sont les personnes croissantes et dont les organismes sont plus vulnérables qui doivent mener ces activités. Ils s'endurent le corps avec ces intrants. D'autres paysans, ignorants, passent, s'enduisent le corps des matières grasses, généralement le beurre de karité ou d'autres huiles de cuisine<sup>138</sup> croyant ainsi éviter toute adhérence des insecticides, herbicides et pesticides dans le corps, violant ainsi les recommandations des agents de CeRPA, recommandant vivement de se protégeant convenablement avant toutes manipulations des intrants

---

<sup>137</sup> VOITURIEZ (T.) : *''Risque et incertitudes sur le marché mondial des huiles de palme, palmiste COPRAH''*, 2000, p.142.

<sup>138</sup> Cette méthode est archaïque et ne peut empêcher la pénétration des relents des insecticides dans les corps.

depuis 2002 des suites de leur constat de la mauvaise utilisation des instants<sup>139</sup>.

Fait grave et peu orthodoxe, la réutilisation des emballages des intrants sont d'usages courant par les paysans à Pobè. Les bidons des insecticides, pesticides, herbicides et les sacs de reconditionnement des engrais servent d'usages aussi bien domestiques<sup>140</sup>, que quotidiens et les fluides tels que l'huile de cuisine, l'eau de boisson, l'eau des ablutions y sont conservées, malgré la notice écrite sur des emballages. « *Insecticide, pesticide, herbicide, liquide en émulsion y concentrée, rincer, détruire et enterrer les emballages après avoir aplati ou coupé en morceau, ne pas réutiliser, ne pas traiter près des eaux bouillantes.* »<sup>141</sup>. Si cet avertissement du fabricant est clair, il n'est pourtant pas respecté par les paysans à Pobè, ce qui les expose à des maladies, parfois mortelles.

Par ailleurs, lors des travaux d'épandage des intrants agricoles au palmier à huile à l'IRHO et aux palmeraies privées environnantes, s'évaporent et les relents de ces produits polluent dangereusement l'environnement. La mauvaise utilisation des intrants agricoles et l'évaporation des produits par le vent, exposent la population à des maladies telles que : « *ORL (Oto Rhino Laryngologie), le rhume, les toux, les bronchites, les démangeaisons de peau, les vertiges, les vomissements, les migraines et les asthénies* »<sup>142</sup> et bien d'autres. Ces maladies sont récurrentes pendant les périodes d'épandages à Pobè, allant de 4 à 6 fois

---

<sup>139</sup> D'intenses sensibilisations ont été réalisées à la marie et à la maison des jeunes.

<sup>140</sup> Information recueillie auprès de Johnson SALAKO, exploitant agricole, le 16 septembre, 2014.

<sup>141</sup> CARDER/Pobè : Rapport annuel, 1996, p. 10.

<sup>142</sup> Information recueillie auprès de le docteur Paul DA-CRUZ, promoteur de clinique, le 25 août 2014.

l'année. Mais le vrai obstacle de l'utilisation des intrants se note surtout au niveau de sols à Pobè.

## **2. La dégradation et l'appauvrissement des sols**

L'appréciation de l'état général de la fertilité du sol est une variable que nous avons jugé bon de prendre en compte dans l'abord de la question de l'impact environnemental de la culture du palmier à huile à Pobè. Mais il s'agit concrètement d'évaluer globalement les conséquences de l'utilisation des intrants chimiques sur les sols.

La nécessité de faire accroître en quantité et en qualité les produits du palmier à huile, exige les paysans à l'épandage excessif d'insecticides, pesticides, herbicides survie de l'application des engrais chimiques. Ce phénomène contribue beaucoup à la perte de fertilité des sols.

Les sols sont appauvris et les conséquences sont les déplacements incessants des paysans de Pobè à la recherche des terres fertiles. D'autres découragés par ce phénomène, s'adonnent à l'exode rural ou à la conduite de taxi-moto, communément appelés « *okada* » ou « *kèkè non* », simplement « *zimidjan* ».

La dégradation des sols n'est pas pour autant à épargner la population de Pobè à des inondations répétées. L'érosion prend des proportions importantes. Ainsi, les zones proches de l'IRHO et proches de la palmeraie privée sont les plus inondées en période de pluie<sup>143</sup>, caractérisée par des boues rendant difficile le passage.

Outre, l'utilisation des pesticides, insecticides a parfois une sphère d'action assez élargie et difficile à maîtriser. Ces intrants, par le phénomène

---

<sup>143</sup> Information recueillie auprès de Koffi AGOLIGAN, agronome, le 19 octobre 2014.

de l'infiltration et de lessivage, contamine les eaux consommées par la population. La situation devient plus compliquée au niveau économique.

## **B. Les risques économiques**

Les activités relatives à la culture du palmier à huile sont des sources d'apport de capitaux au profit de la population. Par contre, elles occasionnent d'énormes effets néfastes.

### **1. La faillite commerciale**

L'importance économique du palmier à huile suscitait la population à sa culture abondante. Sous le contrôle de l'IRHO depuis 1946<sup>144</sup>, la population s'adonnait massivement et à tout prix, conduisant ainsi à la prépondérance des produits du palmier à huile dans les années 1999.

Les domaines de transformation artisanale des produits du palmier à huile s'augmentaient et déjà, on note en 1999 une prépondérance et une surproduction des dérivés du palmier dans les marchés<sup>145</sup>. Les commerçantes se multiplient, malgré l'élévation de taxes des nouvelles adhérentes aux groupes. Ainsi, se note partout à Pobè une forte pression autour de la filière du palmier à huile et ceci de la culture à la vente, une activité qui devient vulnérable. Or, « *l'excès en toute chose, nuit* » dit-on souvent. Sur les différents marchés, les produits du palmier à huile dépassent largement les cultures vivrières. L'offre est alors supérieure à la demande et une inflation commerciale sans pareil apparaît en 2006 à Pobè, conduisant à une faillite galopante. Les prix des produits dérivés du palmier à huile s'abaissent considérablement et les produits exposés ne trouvent pas de clients. A tout ceci s'ajoute la montée des puissances asiatiques au cours des

---

<sup>144</sup> IRHO: *L'IRHO au service du Dahomey*, rapport d'activité, Cotonou, 1970, p .15.

<sup>145</sup> ADJE (I.) et AKLE (J.C.) : *Etude sur l'état actuel des plantations villageoises industrielles du palmier à huile : perspectives de développement à court et moyen terme*, SPRH, Pobè 1999, p .21.

années 70, qui produisaient en quantité et en qualité l'huile de palme<sup>146</sup>. A cet effet, les consommateurs africains, privilégient les produits extérieurs au détriment de ceux locaux, préféraient l'huile de palme, de palmiste de la Malaisie et de l'Indonésie, plutôt que celle produite au Bénin en général et à Pobè en particulier.

L'offre est largement supérieure à la demande sur les marchés avec une forte concurrence des pays asiatiques. Les commerçants de Pobè sont contraints de conjuguer les affres de la faillite, compromettant le monde paysan et toute la population de Pobè.

## **2. L'endettement des paysans producteurs du palmier à huile à Pobè.**

La culture du palmier à huile, une plante dont le cycle de production nécessite un entretien permanent, fait appel à des nombreux travaux agricoles à travers les sarclages, buttages mais fait appel aussi à des lourds investissements.

En dépit de la culture du palmier à huile, l'IRHO de Pobè à travers le CeRPA en 1995, mettait à la disposition des producteurs, les intrants agricoles, qui sont les engrais et les insecticides, qu'ils devraient rembourser suivant les modalités de convention, les uns par mois, les autres après le nantissement de leur récolte. Le constat amer fait est que, plus les populations s'adonnent à cette activité, plus les prix des intrants augmentent<sup>147</sup>. Ces produits étant nécessaires à l'accroissement et au bon rendement du palmier à huile, les paysans développaient des stratégies, optant pour le bradage de quelques-uns de leurs biens pour rentrer en

---

<sup>146</sup> ADJEYIGBE (B.) : *Les problèmes des approvisionnements en matière premières oléagineuses à la SONICOG*, 1987, p. 23.

<sup>147</sup> Information recueillie auprès de Soumaila ADEKAMBI, cultivateur, le 18 août 2014.

possession des intrants afin d'honorer les engagements financiers consentis. Les 50 % des paysans font des prêts bancaires pour la culture du palmier à huile. C'est dire donc qu'à Pobè, la plupart des activités du palmier à huile se font sur fonds de crédit. Les paysans font des prêts bancaires, embauchent des artisans et ceci, de la culture à la transformation des produits du palmier à huile. La faillite des commerçants et la concurrence, conduisirent les paysans à l'endettement, cher à son comble. Les dettes prennent des proportions graves en 2001. Les paysans, incapables d'honorer leurs engagements lors des prêts, accumulent des dettes mensuellement. Cette situation conduit les paysans dans les conditions de vulnérabilité financière économique qui fait le nid à une incapacité à sortir de la pauvreté par son travail. A ce titre, cette précarité financière débouche malheureusement parfois sur des conflits au sein du tissu social local<sup>148</sup>. Ils sont parfois traduits en justice de la part des créanciers qui n'hésitent pas à recourir à des nombreux moyens de coercition pour rentrer en possession de leurs fonds. Ainsi la fuite et l'exil deviennent le lot quotidien de paysans, évitant l'emprisonnement à défaut de brader de leurs biens et la vie sociale est énormément troublée.

---

<sup>148</sup> Information recueillie auprès de Johnson SALAKO, exploitant agricole, le 16 septembre 2014.

## **CHAPITRE II : LES DIFFICULTES DE LA STATION DE L'IRHO DE POBE**

Nombreuses sont les difficultés de l'IRHO de Pobè. Elles sont d'ordre interne et externe.

### **A. La poussée démographique**

#### **1. La construction des infrastructures sociocommunautaire sur le domaine de Pobè**

Jusqu'en 1987, Pobè manquait cruellement de beaucoup d'infrastructures. Les quelques-unes implantées n'exigeaient pas d'immense espace. A partir de 1990, l'implantation des infrastructures s'était imposée mais, confrontée par le manque domanial<sup>149</sup>. Contraint de rechercher de l'espace pour l'implantation à l'intérieur de la ville des infrastructures sociocommunautaires, il est demandé par les responsables locaux à l'IRHO de Pobè, actuel CRA-PP depuis 1996, de concéder en 2001 généreusement une portion de terre dans son immense espace pour satisfaire à ce besoin urgent et d'autres à l'avenir. Quand la doléance a été acceptée en 2003, plus de 38 hectares de palmier sélectionné étaient abattus des sites de l'IRHO, octroyés à la population pour cause d'utilité publique. Notons également que depuis le 05 mars 2004, plus de 27 hectares étaient cédés à la mairie. Les 27 hectares libérés par l'IRHO sont les sites d'emplacement du CET (Collège d'Enseignement Technique) et l'école coranique de Pobè et bien d'autres, ce qui modifie largement la contenance du TF n°14 du 12/09/1922<sup>150</sup> et déjà, l'IRHO est confronté aux problèmes de manque de domaine pour l'exploitation des jeunes plantes et pour les nouvelles expérimentations. Ce

---

<sup>149</sup> Information recueillie auprès de Félicien AYO, agent de l'IRHO, le 25 juillet 2014.

<sup>150</sup> Quotidien officiel du septembre 1922.

cruel problème de manque du domaine suit celui d'occupation illégale des sites d'IRHO par la population.

## **2. L'occupation des populations de Pobè sur le domaine de l'IRHO**

La poussée démographique à Pobè est devenue véritablement une réalité incontournable à partir de 1990. Non seulement l'Etat avait besoin d'espace, mais la population aussi avait besoin des terres. Ainsi, la population fut contrainte de s'ouvrir sur les domaines de l'IRHO. Le jeu était beaucoup plus facile aux habitants limitrophes d'avec l'IRHO<sup>151</sup>. Il s'agit spécifiquement des habitants des quartiers Adjissou, les deux Issalè Affin et Talala, inclus dans Ajégounlè et Oké-Ola depuis 1993. Leur stratégie d'ouverture dans l'espace consiste à y construire de cuisines et de chambres entrées-couchées<sup>152</sup>. Aussi, à la recherche des terres cultivables, d'autres sollicitent l'aide des chefs hiérarchiques de la station pour la culture intercalaire sous de petites palmeraies. Les relations humaines et les liens familiaux forçaient l'accord favorable aux demandeurs, pendant que les préavis sont adressés timidement contre ceux qui ne formulaient aucune demande.

Le manioc, le maïs et le haricot sont les cultures les plus associées dans les palmeraies en 1997<sup>153</sup>. Fait gave, les différents occupants pratiquent l'agriculture itinérante sur brûlis qu'est d'ailleurs le genre de la paysannerie à Pobè et dans plusieurs villages africains. Ce système intensifié entre 1998 et 2000 n'avait pas épargné les palmiers à huile d'un terrible feu de brousse

---

<sup>151</sup> Information recueillie auprès de Isaac ADJE, ancien directeur du centre, 2014.

<sup>152</sup> L'IRHO avait enregistré en 2002, 10 apatams cuisiniers et 8 maisons entrées couchées, construits illicitement sur son domaine.

<sup>153</sup> Seul le maïs fut la seule culture intercalaire, associé dans la palmeraie depuis 1978. Mais, en 1997, le manioc y fut également associé et ceci par la politique agricole lancée par président Mathieu KEREKOU avec son slogan « le terre ne mente pas ».

en 2002<sup>154</sup>. Ce feu de brousse a endommagé 18 hectares de la palmeraie et 6 paillottes bâties pour les gardiens de surveillance. Cette situation plongeait la station de l'IRHO dans les difficultés immenses.

Par ailleurs, l'IRHO avait cédé des hectares à la préfecture de Pobè pour la construction des infrastructures, c'était un blocus pour elle du fait qu'elle n'avait pas le choix devant les urgences publiques. Car, tout terrain peut servir d'utilisation publique quoi qu'en soit l'aspect de titre foncier. C'est ainsi qu'en 2006, l'IRHO avait besoin cruellement de domaine pour de nouvelles expériences. Ces difficultés externes viennent compléter celles internes.

## **B. Les difficultés internes de l'IRHO**

### **1. Les problèmes administratifs.**

Depuis sa création en 1922, la station de l'IRHO de Pobè a fonctionné à merveille à l'exception de quelques "ratés". Devenue une institution de l'Etat béninois dans les années 70, sa destinée avait été gérée par ses fils.

En dépit de la gestion de l'IRHO par les directeurs béninois, d'énormes difficultés ont surgi et la plus petite de ces difficultés était prototype aux grands "ratés"<sup>155</sup> pendant les temps coloniaux.

En voici le contenu d'un rapport de l'IRHO en 2010 qui stipule les vraies difficultés qui minent le développement harmonieux de la station :

*« -lenteur de l'administration,*

*-Non retour de certains appareils envoyés à la réparation,*

*-lenteur dans l'obtention d'équipement de travail,*

---

<sup>154</sup> GLODJINON (s) : *Les ennemis du palmier à huile*, FSA, Cotonou, 1979, p. 70.

<sup>155</sup> CRA-PP : *Les problèmes du sous-programme du palmier à huile*, 2007, p. 27.

- *non retour de certains véhicules envoyés en réparation,*
- *non informatisation de gestion de stock au magasin,*
- *coût élevé des produits pétroliers des fournisseurs,*
- *non respect des procédures officielles d'approvisionnement,*
- *incohérence de la disponibilité des plants et les quotas attribués aux acheteurs,*
- *incompétence de la société STARTEC pour la maintenance des ordinateurs, splits et téléphone,*
- *difficulté de communication entre chercheurs du domaine,*
- *insuffisance des moyens de travail au niveau de la surveillance,*
- *occupation illégale du domaine de la station,*
- *défaillance mécanique du tracteur ».*<sup>156</sup>

Ces différentes difficultés plongeait l'administration de l'IRHO dans de sérieux problèmes, touchant ainsi le personnel.

## **2- Les difficultés des ouvriers**

Le fonctionnement normal d'une institution dépend de la gestion de ses ressources humaines. L'IRHO dispose d'une main-d'œuvre de qualité qui use de tout son poids pour le développement de l'institution. Mais, il est de force à noter que la défaillance administrative de l'IRHO impact négativement ses ouvriers. Cette situation loin d'épanouir les fonctionnaires, l'affame plutôt. C'est ainsi que les ouvriers végètent dans une condition de vie précaire et s'enfoncent au jour le jour dans la spirale de la pauvreté<sup>157</sup>. A cet effet, l'IRHO de Pobè ne dispose pas d'une infirmerie adéquate pour le traitement de ses ouvriers en cas de maladie. La seule infirmerie qui s'y trouve fut installée depuis les périodes coloniales. Elle est vétuste, prioritaire et n'est que l'appendice des autorités hiérarchiques jusqu'en 1998, date à

---

<sup>156</sup>IDEM, p .33.

<sup>157</sup>Information recueillie auprès de Patrice DEGUENON, agent de surveillance du centre, le 17août 2014.

laquelle, elle ne fonctionne pratiquement plus<sup>158</sup>. La prise en charge des ouvriers en cas de maladie n'est pas effective à tous les niveaux et le système d'octroi des cabines résidentielles construites dans les années 60 pour loger les travailleurs, est très vicieux, au point où, il est urgent de se familiariser avec les autorités en tout état de cause pour y bénéficier. Loin, le cumul de fonctions est d'actualité.

En 1993, plus d'un quart des salariés étaient dans une situation d'emploi précaire ou instable du fait de la nature de leur contrat de travail<sup>159</sup>. Face à cette situation, les ouvriers se trouvèrent impuissants devant les charges familiales. Depuis 1997, les primes sont prioritaires. D'autres sont confrontés aux problèmes d'ethnies et surtout quand le chef d'IRHO est d'une ethnie quelconque, il faut obligatoirement s'inscrire dans une école alphabétique de cette langue pour se voir rapprocher et jouir de quelques avantages. Cette information a été doublement confirmée au cours de nos recherches. A titre d'exemple, ce sont les Fon du département du Zou qui sont plus logés de l'IRHO dans les cabines. Fatigués, certains ouvriers ont dû se plier pour suivre Lafarge.

### **C. Le poids des sociétés des ciments**

#### **1 -La SCB Lafarge et les ouvriers**

Les régions environnantes de Pobè regorgent d'énormes ressources minières dont le besoin de la mise en œuvre se faisait sentir. Ainsi les localités d'Onigbolo et de Massé sont les vrais gisements du calcaire.

La construction d'usine d'Onigbolo, dans le but d'exploitation du calcaire nécessitait une quantité main-d'œuvre, tous comme celle de l'IRHO, dès sa création. Lafarge lança l'appel à candidature dans les années 1990 et

---

<sup>158</sup>Information recueillie auprès de Alain AMOUSSOU, administrateur du centre, le 14 Septembre ,2014.

<sup>159</sup>Information recueillie auprès de Benadin DA-CRUZ, agent administrateur du centre, 2014.

comme l'IRHO, cette société se baignait conséquemment dans de sérieuses difficultés allant jusqu'à l'insatisfaction de son personnel ; elle perd une partie de ses ouvriers en 1994. Plus de 13% des ouvriers occasionnels de l'IRHO rejoignirent Lafarge<sup>160</sup>. Les conditions de ces recrutés en moins de 6 ans, se caractérisaient par l'achat des biens matériels et la construction résidentielle. La gentillesse de Lafarge vis-à-vis de son personnel était les vraies préoccupations tenant compte des ouvriers à vider la station de l'IRHO de Pobè.

Voici en quelques lignes, les réactions de ces ouvriers, interrogés lors de nos enquêtes

*« L'IRHO, c'est la magouille ; l'IRHO, c'est la misère au plus haut niveau. Qui suit l'IRHO doit voler pour satisfaire à ces besoins. L'IRHO est prototype à l'arriération de l'espèce humaine. A l'IRHO, il faut être un proche de directeur pour vivre heureux »<sup>161</sup>.*

Au regard de ces différentes réponses, nous comprenons que ces ouvriers souffraient largement quand ils étaient à l'IRHO, une souffrance conjuguée avec la Farge, conduisait les agents à une lueur d' « espoir » longtemps escomptée. Ainsi, l'IRHO se trouvait dans le besoin des agents pour le renforcement de ces activités. La situation était de plus en plus amère pour la station, surtout avec la création de la société NOCIBE à Massè.

## **2. La NOCIBE et les ouvriers**

Le village de Massè est un arrondissement, situé dans la commune de Adja-Ouèrè, d'environ d'une trentaine de Km de Pobè. Il était une zone doublement riche en calcaire. L'exploitation de cette ressource minière est symbiose avec la création en 2012 de l'usine NOCIBE. Après le recrutement

---

<sup>160</sup> Information recueillie auprès de Leiffi NONDICHAO, actuel directeur du centre, 2014

<sup>161</sup> Informations reçues auprès de Epiphane CODO et de René AKOUESSON, juillet 2014.

des locaux, comme l'avait exigé d'ailleurs le Président Yayi Boni, lors de la pose de la première pierre en février 2010, l'usine de NOCIBE lança son second recrutement pour défaillance du personnel, faute des espoirs désespérés aux agents locaux.

Les ouvriers de Lafarge, pour certaines difficultés techniques d'administratives, tournèrent ainsi leurs regards vers la société NOCIBE<sup>162</sup>. C'est dire donc que l'homme est complexe, divers et ondoyant. Quand tout marche bien, il est attiré par le peuple, qui force les relations amicales. Au contraire, c'est le vide, antonyme aux pigeons, un animal domestique qui, dans les beaux temps et les pires des temps, réaffirment son affection indéniable avec son propriétaire dit-on souvent.

Les ouvriers de Lafarge, de IRHO, qui longtemps espéraient un nouvel recrutement étaient enrôlés à NOCIBE, aussitôt que le recrutement avait été lancé en 2013 comme en témoigne le tableau suivant, réalisé à base de nos enquêtes :

---

<sup>162</sup>-Information recueillie auprès de Paulin KOUDADJOU, agent administrateur à Lafarge d'Onigbolo, le 17 janvier 2015.

**Tableau 3** : Effectif des agents de NOCIBE, d'Onigbolo, et d'IRHO

| <b>Les ouvriersNOCIBE</b>   | <b>Nombre en pourcentage</b> |
|-----------------------------|------------------------------|
| Massé (environnants)        | 57%                          |
| Anciens ouvriers d'Onigbolo | 20%                          |
| Ouvriers d'IRHO             | 10%                          |
| Pobè                        | 13%                          |
| Total                       | 100%                         |

**Source** : Daniel AMOGOU, 2014.

De ce tableau, il ressort qu'une portion importante de travailleurs de l'IRHO était recrutée par NOCIBE. Cette caractéristique<sup>163</sup> des ouvriers, prototype à la pratique des « *sectes* », loin de rendre évoluer la station de l'IRHO de Pobè, l'arrière plutôt et partout dans les divisions, se note de la carence en ouvriers en 2013. Très tôt, l'IRHO songe une innovation.

---

<sup>163</sup> - L'homme cherche toujours son épanouissement, même en toutes circonstances.

## CHAPITRE III : LES EFFORTS D'INNOVATION ADMINISTRATIVES ET ANALYSES

### A. L'effort à l'égard au personnel

#### 1. L'avancement des agents contractuels en APE.

Les statuts immobiliers des ouvriers de la station de Pobè étaient restés tels qu'ils étaient depuis sa création 1922 jusqu'en 1970, à l'exception de quelques diplômés qui, à partir de 1970 à 1996 avaient bénéficié d'une restreinte promotion<sup>164</sup>. Statut stagnant sans promotion en dehors des offres de plantules aux dévoués à la tâche au départ, qui furent aussi remplacées à leur tour par la vente. Une situation qui au début, faisait l'objet de maintes controverses et de tintamarres, conduisant parfois à des conflits entre autorités et ouvriers. Compte tenu de la situation alarmante, qui chaque année, va de mal en pire, les dirigeants de l'IRHO ont consenti de 2010 à 2013, un temps soit peu pour y apporter quelques réformes et pouvoir ainsi améliorer les conditions de vie de travail des agents. A cet effet, on note :

- l'avancement des agents contractuels dans la grille des APE,
- avancement des agents occasionnels dans la grille des contractuels,
- étude des modalités de création des primes de rendement manuel au contractuel,
- application des clauses du contrat de travail en cas de maladie,
- création d'une mutuelle de santé entre les travailleurs de l'IRHO,
- demande aux délégués du personnel la survie de la régularité dans le versement en veillant aussi à l'envoi des états d'allocataires et de la liste nominative à temps<sup>165</sup>.

---

<sup>164</sup> Ils sont au total de 26

<sup>165</sup> - Information recueillie auprès de Leiffi NONDICHAO, actuel directeur du centre, le 27 juillet 2014.

L'amélioration de condition de vie de travail des agents a été suivie des efforts de recrutement d'agents complémentaires de surveillance.

## **2. Le recrutement des agents de surveillante**

Les vols perpétuels des régimes qui ont droit de cité à l'IRHO, deviennent de plus en plus intenses. Dès lors, la situation sociale et économique favorisée par la révolution du général Mathieu Kérékou dans les années 80, devenait de plus en plus difficile. Cette année est caractérisée par le non paiement des salaires. La situation avait touché toute la nation béninoise en général et Pobè en particulier. Ainsi, se notait à l'IRHO, le vol des régimes, des carburants dans les pompes. Les agents de surveillance de la station, jusqu'en cette période étaient en minorité. Les quelques recrutés en 1996 ne couvraient pas toute l'étendue. Pour parer au plus pressé à ces cas de vol, l'administration avait pris des mesures pour renforcer la capacité des agents de surveillances existant en y complétant près de 60 gardiens en 2010, repartis dans les 751 hectares<sup>166</sup> de la palmeraie de l'IRHO avant de mettre ensuite à la disposition de ces gardiens, les moyens roulants disponibles que sont les motos, bicyclettes et véhicules avec l'organisation des patrouilles nocturnes et journalières, qui sont les vrais moments d'opération de vol. C'est ainsi qu'après la mise en place des agents de surveillance, la sécurité de l'IRHO est caractérisée par des contrôles répétés, allant parfois à des soupçons des agents du personnel. Les agents de l'IRHO avaient une maîtrise parfaite de la station et savaient bien les domaines propices à des opérations de vols. D'autres nouaient de relations bilatérales avec les étrangers pour harmoniser leur opération de vol. Mais la stratégie mise en place avait réglé un temps soit peu des cas de vol. Ainsi, les dirigeants régularisent l'aspect de la technicité de l'IRHO.

---

<sup>166</sup> ADJE (I.) : *Contribution à l'analyse du micro-climat, de la fertilité é des sols et de la productivité des systèmes de culture à base du palmier à huile au sud-Bénin : cas des sites expérimentaux de Pobè et d'Obèkè-Ouèrè*, 2004, p. 23.

## **B. Les efforts techniques**

### **1. La formation intense des techniciens**

Dans la rubrique des tentatives de réformes, la station de l'IRHO avait recruté de techniciens de toutes sortes. Longtemps victime des problèmes techniques, tels que le non-retour des véhicules en panne chez les mécaniciens et des ordinateurs, à la réparation dans société STRATEC et bien d'autres.

Les techniciens recrutés, pour éviter de se laisser entraîner dans les mêmes difficultés qui ont entravé profondément et durablement la station, suivaient d'intenses formations susceptibles de la résolution des crises techniques. Ces techniciens sont envoyés dans divers pays régionaux, internationaux voire nationaux pour recevoir d'intenses formations. C'est le cas des jeunes techniciens envoyés en France en 2011, financés par le CIRAD<sup>167</sup>. La technicité constitue à cet effet, le baromètre de toutes les institutions et c'est pourquoi la station de l'IRHO, malgré ses maigres moyens, faisait de la technique, une attention particulière, car les secrétaires de diverses divisions et sous-divisions ne peuvent travailler sans les ordinateurs. Les agents de sécurités ont besoin des moyens roulants qui nécessitent une technicité au point pour un fonctionnement régulier. Ainsi, l'IRHO protège son domaine.

### **1. La protection du domaine de l'IRHO**

Les occupations illégales dans les périmètres de l'IRHO prennent d'ampleur<sup>168</sup>. Une ampleur qui, sans alerte et des alertes bien précises, risquait la réclamation de la paternité des espaces occupés. On y retrouve des

---

<sup>167</sup> - Cette institution a beaucoup aidé la station de l'IRHO de Pobè dans tous ses plans.

<sup>168</sup> - les paysans abondent les sites illégalement en y semant du maïs, haricot, arachide, manioc.

apatams, des cuisines et en grande partie, des cultures intercalaires<sup>169</sup>. Malgré d'énormes alertes régulières de la station de l'IRHO pour déloger les occupants, selon les droits qui lui confère le titre foncier, se note la persistance de la population, qui a besoin des espaces culturels pour survivre. La situation était même devenue inquiétante pour l'administration à partir de 1970. C'est pourquoi au début de 1980, des comités de supervisions du domaine du centre furent mis en place. Suite à leur rapport d'activité de 1982 qui stipule : « *Une nécessité devons-nous conscientiser ; c'est de posséder à la sécurisation de nos sites à travers des travaux de bornage et des panneaux publicitaires* »<sup>170</sup>. Ainsi de 1986 à 2012, le comité entreprenait chaque année des travaux de sécurité sur les sites de l'IRHO. Qu'en est-il réellement de ces différentes innovations ?

### **C. Le résultat des efforts.**

#### **1. Le bilan des efforts**

Les différents efforts techniques administratifs entrepris depuis 1961 à 2013 ont permis à l'IRHO de se retrouver un temps soit peu heureux de sa gestion. A cet effet, de 1971 à 2012, sur les 697 agents que comptaient la station de l'IRHO de Pobè, 197 agents sont entrés dans le rang des APE<sup>171</sup>. Parmi ces agents qui évoluent en grade selon leurs diplômes, se note l'incitation de ceux qui ne l'étaient pas, à continuer les études, malgré les obligations du service, c'est dire donc que la promotion est devenue une réalité.

Chaque agent travaille dans diverses divisions avec une organisation déterminante conduisant à des résultats satisfaisants : les plantules sont

---

<sup>169</sup> IDEM, p. 19.

<sup>170</sup> Il s'agit d'une décision prise après plusieurs assises des dirigeants de l'IRHO.

<sup>171</sup> CRA-PP : *Les différentes divisions du palmier à huile*, 2000, p. 11.

produites en quantité et en qualité, vendues à la paysannerie locale, régionale et internationale. Ce sont les plantules de la station de l'IRHO de Pobè qui sont exportées au Malaisie, en Indonésie qui ont chacun, profité de cette aubaine pour devenir des grands producteurs mondiaux du palmier à huile. C'est ainsi qu'au cours des années 70 se notait la montée en puissance des producteurs asiatiques en palmier à huile.

Grâce aux efforts administratifs, les agents de l'IRHO sont primés et épanouis et cela se caractérisait par leur dévouement au travail. Ils produisaient conséquemment les plantules qui sont convoyées et plantées dans les zones favorables à la culture du palmier à huile :Allada, Ouidah, Mono, Abomey-Calavi (ZOPAH)<sup>172</sup> et d'autres. Bon an, mal an, les différents efforts de l'administration de l'IRHO ont rehaussé le fonctionnement de la station qui n'ont pourtant pas fait long chemin. Toujours est-il qu'il existe d'anormalie dans le fonctionnement de la station.

## **2. L'analyse**

La station de l'IRHO de Pobè a fonctionné à merveille avec les différents efforts entrepris de 1960 à nos jours. Mais, il est désolant de constater que depuis quelques années, précisément en novembre 2013, le CRA-PP depuis 1996, ex-IRHO en 1945, est sous d'intenses tensions. Les causes de cette tension permanente sont respectivement la confiscation des primes et le non reversement des agents, que certains travailleurs qualifient d'injustice sociale. Cette situation conduit à des actes conflictuels permanents<sup>173</sup>.

Au-delà de la guérilla entre les syndicats du CRAPP de Pobè, qu'affirment les uns les autres, il y a véritablement un problème de prime de

---

<sup>172</sup> HADONOU (J.C.) : *La filière du palmier à huile au Dahomey/Bénin*, 2005, p. 45.

<sup>173</sup>Information recueillie auprès de Isaac ADJE, ancien directeur du centre, 2014.

motivation qui aurait été attribuée aux travailleurs sans la prise en compte de leur statut de APE, ACE, des titulaires et des ouvriers. Ces primes s'octroient aux agents proches des dirigeants du centre. Ainsi le régionalisme, le népotisme et le communautarisme prennent le dessus au détriment des agents diplômés ou des ayants-droit. D'autres agents allaient loin en affirmant dans un ton de lamentation que les dirigeants optent pour la politique de: « *tout pour nous, rien pour les autres* » et parfois de la politique de trois singes que consiste à « *ne rien dire, ne rien voir et ne rien entendre* ».

Le cumul des fonctions n'est pas pour arranger les situations qui chaque jour et de péripéties en péripéties accouchent de graves tensions qui perturbaient toutes les semaines des jours ouvrables. Pire, une forte pression est exercée sur les agents, qui pour des raisons de santé, sont absents au travail<sup>174</sup>. Ainsi les demandes d'explications font l'objet de mise en garde<sup>175</sup>, oblige à être toujours présents et à braver souvent les ordres du docteur avec ses ordonnances.

---

<sup>174</sup> IDEM.

<sup>175</sup>Information recueillie auprès de Alain AMOUSSOU, administrateur du centre, le 14 Septembre 2014.

## CONCLUSION GENERALE

L'installation de la station de l'IRHO à Pobè en 1922 a profondément eu des retombées positives aussi négatives sur la population. C'est ainsi que le palmier à huile qui est d'ailleurs la principale plante végétale de l'IRHO de Pobè jouait un rôle important au plan socio-économique et religieux de la population.

L'accroissement rapide de la population à cet effet, résulte des différents recrutements entrepris par l'IRHO de Pobè à l'avancement de ses activités. Ainsi de l'amélioration du palmier, objectif de l'IRHO de Pobè à la diffusion de cette plante, on assiste à l'expansion du palmier à huile individuel et plus de 70% des champs y contiennent.

Des suites des récoltes, la population de Pobè s'organise autour des activités de transformation artisanale du palmier à huile en produits semi-finis : l'huile de palme, l'huile de palmiste, savon « Koto », vin de palme, la boisson SODABI, les coques, les balais et autres. Ces produits font de précieux instruments de lutte contre la pauvreté au niveau des ménages conduisant à l'épanouissement de la population. Aussi, l'apaisement de condition favorable climatique de l'environnement résulte de l'abondance de la palmeraie à Pobè.

Par ailleurs, pour vénérer les ancêtres, l'huile de palme, l'huile de palmiste et le « SODABI » entrent dans la composition de plusieurs offrandes aux ancêtres et à des divinités, qui à leur tour, protègent la population.

Si l'on s'accorde généralement à dire que les activités du palmier à l'huile est une filière porteuse qui améliorerait le panier de la ménagère, économiquement, socialement et religieusement à Pobè, il faut par contre

remarquer qu'elle a induit la population de Pobè dans divers problèmes aux plans environnemental, social et économique.

L'environnement subit des détériorations qui ont pour origine, les spécificités culturelles du palmier à huile et les dysfonctionnements structurels liés au manque de suivi technique adéquat des paysans producteurs du palmier à huile. La pollution des insecticides, pesticides herbicides à travers l'épandage occasionne des menaces diverses sur la santé de la population. L'utilisation des entrants chimiques appauvrit les sols et entraîne les érosions répétées, la dégradation des sols et la pollution des eaux.

Au plan social, on note le manque de terre pour la culture des produits vivriers, causé par l'abondance de la culture du palmier à huile. Ainsi, une dépendance culturelle s'installe, provoquant la précarité alimentaire. La faim et la famine prennent le dessus en 1980 et en 2006, périodes où elles sont vivement remarquées. Les maladies liées à la carence alimentaire frappent les enfants. L'exode rural devient un fait remarquable et inévitable.

Enfin au plan économique, l'endettement des paysans et la faillite commerçante prennent des proportions graves. A cet effet, le rôle économique que joue le palmier à l'huile contraint la population de Pobè à la production abondante de même que sa transformation : l'offre est supérieure à la demande, le prix de produits du palmier a chuté considérablement touchant aussi bien les paysans et les commerçants que la population.

## SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIES

### I. Les sources

#### A. Les sources orales : liste des informateurs

| N° | Nom et Prénoms     | Année de naissance | Fonction                                | Dates et lieu d'entretien    | Quintessences d'informations                   |
|----|--------------------|--------------------|-----------------------------------------|------------------------------|------------------------------------------------|
| 1  | ABAYOMI Adidjathou | 1965               | Vendeuse de l'huile de palme            | 23/07/14 au marché obada     | Faillite commerciale.                          |
| 2  | ABAYOMI Oluwatoyin | 1961               | Présidente d'ARHPP                      | 13/08/14 au domicile         | Commerce des produits du palmier à huile.      |
| 3  | ABIKOYE Raoul      | 1963               | Agent de Division sélection à l'IRHO    | 25 /07/14 à la station       | Condition de vie des agents.                   |
| 4  | ADECHIAN Benoît    | vers1940           | Agent du germeoir de l'IRHO en retraite | 20/7/14 au domicile          | Historique de la station et de Pobè.           |
| 5  | ADEKAMBI Soumaïla  | vers1945           | Cultivateur                             | 16/ 08/ 14 au champ          | Culture du palmier à huile.                    |
| 6  | ADEYEMI Gaspard    | 1965               | Médecin à l'hôpital de zone de Pobè     | 26/08/14 à l'hôpital de zone | Effet des intrants sur la santé.               |
| 7  | ADEYEMI James      | 1962               | Agent de Division physiologie de l'IRHO | 23/07/14 à la station        | Le fonctionnement des divisions de la station. |
| 8  | ADJADI Emmanuel    | Vers 1959          | Chef division sélection                 | 17/08/2014 à la station      | Historique de la station.                      |
| 9  | ADJE A. Isaac      | Vers 1952          | Ancien directeur de l'IRHO              | 13/10/14 à Cotonou           | Historique et problèmes de la station.         |
| 10 | AGOLIGAN Koffi     | Vers 1958          | Agronome                                | 19-10/14 à la station        | Risque de la monoculture du palmier à huile.   |

|    |                       |              |                                                   |                              |                                                                   |
|----|-----------------------|--------------|---------------------------------------------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| 11 | AGOSSOU Pierrette     | Vers<br>1958 | Ménagère                                          | 4/11/14 au<br>domicile       | Importance des produits du palmier à huile dans le ménage.        |
| 12 | AÏDE Mathieu          | 1962         | Agent de division<br>Agronomie de l'IRHO          | 27/07/14 à la<br>station     | Abondance de la culture du palmier à huile.                       |
| 13 | AKITAN Françoise      | 1963         | Gérante d'atelier de<br>préparation d'huile rouge | 18/11/14 au<br>magasin       | L'économie familiale et la vente des produits du palmier à huile. |
| 14 | AKOUESSON K. René     | Vers<br>1945 | Technicien mécanique<br>retraité de l'IRHO        | 20/7/14 au<br>domicile       | La vie de l'IRHO.                                                 |
| 15 | AMOUSSOU Alain        | 1980         | Administrateur                                    | 14/09/14 à la<br>station     | Les difficultés de la station.                                    |
| 16 | AYO Félicien          | 1965         | Agent de Division<br>sélection de l'IRHO          | 25 /07/14 à la<br>station    | Problème de manque de terre.                                      |
| 17 | BABALOLA Pamphile     | Vers<br>1945 | Chef de collectivité                              | 22/11/14 à 21 au<br>domicile | Implication des élèves dans la culture du palmier à huile.        |
| 18 | BABATOUNDE<br>Jacques | 1950         | Président de APPHP                                | 10h 10/12 au<br>bureau       | La chute des produits du palmier à huile.                         |
| 19 | CAKPO Pierre          | Vers<br>1945 | Grimpeur à la retraite                            | 27 / 08/ 2014 au<br>domicile | Les méthodes de la cueillette des régimes.                        |
| 20 | CODO Epiphane         | VERS<br>1940 | Laborantin en retraite de<br>l'IRHO               | 20/07/14 au<br>domicile      | Histoire de la station et les problèmes domaniaux.                |
| 21 | Da Cruz Bernardin     | 1961         | Agent de division<br>administration de l'IRHO     | 4/08/2014 à la<br>station    | Les problèmes administratifs de la station.                       |

|    |                     |           |                                            |                                      |                                                      |
|----|---------------------|-----------|--------------------------------------------|--------------------------------------|------------------------------------------------------|
| 22 | Da Cruz Paul        | Vers 1951 | Médecin généraliste                        | 25/08/14 à la clinique               | L'épandage des intrants et la santé des populations. |
| 23 | DANSOU Georges      | 1961      | Ophthalmologue                             | 02/10/14 à l'hôpital de zone de Pobè | La consommation d'huile rouge.                       |
| 24 | DEGUENON Patrice    | 1980      | Gardien de l'IRHO                          | 17/08/2014 à la station              | Précarité des conditions de vie de travail.          |
| 25 | DJIGUI Narcisse     | Vers 1948 | Ancien directeur de l'IRHO                 | 16/10/14 à la mairie                 | Problème de prime.                                   |
| 26 | DJOSSOU Louis       | 1959      | Gardien à l'IRHO                           | 17/ 08/14 à la station               | Condition de vie des ouvriers.                       |
| 27 | EDOUN Antoine       | 1961      | Agent contrôleur de la mairie              | 14 /11/14 à la frontière             | Taxe des voitures.                                   |
| 28 | FALLADE Adissa      | 1966      | Agent de division                          | 30/07/14 au domicile                 | Les réformes du cra-pp.                              |
| 29 | FAMBO Joël          | 1959      | Agent de division administration de l'IRHO | 7 /08/2014 en ville                  | Les difficultés de la station.                       |
| 30 | KETOUNOU Julienne   | 1961      | Commerçante                                | 18/08/14 au domicile                 | Le marché d'huile de palme.                          |
| 31 | LEIFI Nondichao     | 1959      | Directeur de l'IRHO                        | 28/07/2014 à la station              | Le fonctionnement et l'organisation de la station.   |
| 32 | ODOULAMI Suzane     | 1969      | Commerçante                                | 24/07/14 au magasin                  | Les étapes de la transformation de noix de palme.    |
| 33 | ODOUNLAMI Firmine   | 1980      | Revendeuse de SODABI                       | 11/12/14 à la boutique               | Prix de sodabi.                                      |
| 34 | OGOURINDE A.Gabriel | Vers 1942 | Roi de Pobè                                | 19 juillet 2014 au palais            | Histoire de Pobè.                                    |

|    |                    |           |                                                      |                         |                                              |
|----|--------------------|-----------|------------------------------------------------------|-------------------------|----------------------------------------------|
| 35 | OLABISSI Jeannette | 1970      | Revendeuse                                           | 09/9/2014 à la boutique | Prix d'huile de palme et palmiste.           |
| 36 | OLIYIDE Séfou      | Vers 1945 | Commerçant                                           | 15/08/14 au domicile    | Prix des produits du palmier à huile.        |
| 37 | OLUKPEDE Sakios    | Vers 1957 | Cultivateur                                          | 20h 7/11/14 au champ    | Culture du palmier à huile.                  |
| 38 | OLUTCHEGOUN Adèle  | 1965      | Gérante d'atelier de la préparation d'huile de palme | 18/11/14 au domicile    | Etape de la préparation d'huile palme.       |
| 39 | OMORE A. Alphonse  | 1959      | Chef division sélection                              | 17/08/2014 à la station | Fonctionnement des divisions.                |
| 40 | OMORE Serianne     | Vers 1956 | Concasseuse                                          | 22/05/2041 au domicile  | Le prix des noix palmiste.                   |
| 41 | OREKAN Appolinaire | Vers 1945 | Pépiniériste à la retraite                           | 19/08/2014 au domicile  | Les étapes de la culture du palmier à huile. |
| 42 | SALAKO Johnson     | Vers 1935 | Exploitant agricole                                  | 16/9/14 au domicile     | Importance de la culture du palmier à huile. |

## **B. Les sources imprimées**

- CARDER Pobè : *Annuaire statistique agricole*, 1994-1995, 70 p.
- CARDER Pobè : *Rapport annuel*, Pobè, CARDER, 1996, 42 p.
- CRA-PP : *les différentes divisions du palmier à l'huile*, Manuel Qualité de la station de Pobè, Pobè, CRA-PP, 2000, 54p.
- CRA-PP : *les problèmes du sous-programme du palmier à l'huile*, Rapport final d'activité, 2007, 67p.
- IRHO: *L'IROHO au service du Dahomey*, Rapport d'activité, Cotonou, 1970, 28p.
- IRHO : *Rapport d'activité*, Cotonou, 1970, 34p.
- IRHO : *Polinisation assistée dans les plantations, du palmier à huile*, Rapport d'activité, Cotonou, 1979, 40p.
- MPSAE : *Réhabilitation des palmeraies sélectionnées du Bénin*, Cotonou, 1982, 58 p.
- SONICOG : *Etude des possibilités de mise en œuvre de petits périmètres villageois irrigués de palmier à huile*, Rapport d'activité, Pobè, IRHO, 1985, 15p.
- SRPH : *Plan d'orientation pour le développement à moyen terme de la filière du palmier à huile au Bénin, document provisoire*, Pobè, IRHO, 2000, 38p.

## **II. La bibliographie**

### **A. Les ouvrages généraux**

- ADJADI (E) : *Le développement du palmier à huile sélectionné au Bénin*, Rapport d'étude, CRA-PP/ Pobè, 2008, 42 p.
- ADJE (A.I) et ADJADI (E) : *"Diffusion du matériel végétal amélioré du palmier à huile en milieu villageois l'expérience du Bénin"*, oléagineux, N°5, vol 8, 2001, 53p.

- ADJE (I) et AKLE (J.C.) : *Etude sur l'état actuel des plantations villageoises industrielles au palmier à huile : perspectives de développement à court et moyen termes*, SRPA, Pobè, 1999, 57 p.
- ADJEYIGBE (B) : *Les problèmes des approvisionnement en matière premières oléagineuses, à la SONICOG*, Cotonou, CEFAP, 1982, 111p.
- Afrique Conseil : *Monographie de la commune de Pobè*, 2006, 40p.
- BELGARIC (C.) : " *Concours de l'IRHO au développement du palmier à huile au Dahomey*, "in oléagineux,N°4, vol 22, Paris, Karthala, 1967, 215-221pp.
- BILDERLING (D) : *Rapport annuel de la station Expérimentale de Pobè*,1946, 81p.
- CARON (F.) : *Histoire économique de la France du XIV<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, A.Colin, 1995, 451p.
- CORNEVIN (R.) : *La république populaire du Bénin des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 554p.
- DANIEL (D.) et DJEGUI (N) : " *le développement du palmier à huile au Bénin : Une approche spécifique in oléagineux, corps Gras et Lipides*, N°2, vol 3, 1995, 125-130pp.
- DISSOU (M) : "*Développement et mise en valeur des plantations du palmier à huile au Dahomey*" in cahiers des études Africaine,N°47, Vol 12, 1972, 485-499.pp.
- DUFRENE(E) : *Photosynthèse, consommation en eau et modération de la production chez le palmier à huile*, Paris, ORSTOM, 1989, 156p.
- GASCON (J.P.) : *Elément concernant le comportement comparé des croisements Pobé X Pobé et Pobè x Deli sur différents sols de la station de Pobè*, Rapport d'activité, 1974, 94p.
- GLODJINON (s) :*Les ennemis du palmier à huile*, FSA, Cotonou, 1979, 111p.

- HOWARD (A.) : *Rapport annuel station Expérimentale de Pobè*, 1925, 29p.
- IRHO : "*Méthode de lutte contre ceolaono-Menodera par l'introduction d'insecticide systématique dans le stipe du palmier à huile*", in *Oléagineux*, N°2, Vol 6, Paris, Karthala, 1979, 112-115 pp.
- JACQUEMARD (J.C) : *Le palmier à huile*, Paris, Editions Maisonneuve et Larose, 1995, 208p.
- LANGEGN. A), 1987 : *Le secteur du palmier à huile : cas de la République Populaire du Bénin*, UNB/Université d'Amsterdam, Abomey-Calavi, 40p.
- MARTIN (G) : *la culture du palmier à huile*, Paris IRHO, sd, 1969, 30p.
- MARTIN (G) : *La place de l'huile de palme dans le marché mondial des corps gras*, le courrier n°86 juillet août, 1984, 53-55pp.
- MARTIN (G.) : *Le développement du palmier à huile*, Paris, IRHO, sd, 1971, 21p.
- MUNIER (J.) et Gascon (J.P), 1972 : "*Le schéma général d'amélioration du palmier à huile à l'IRHO*", in *oléagineux*, n°1, Vol. 27, Paris, Karthala, 1972, 1-12pp.

#### **A- Ouvrages spécifiques.**

- PANCOULE (B.) : *Amélioration de la production du palmier à huile au Dahomey*, Rapport d'action annuel, station expérimentale de Pobè, 1944, p 87
- PEEH (H.) : "*La station de Pobè* " in *oléagineux*, n°2, vol 5, Paris, Karthala, 1950, 91-95pp.
- PFEIFFER (R) : *Agriculture au Sud-Bénin passé et perspectives*, Paris, l'Harmattan, 1988, 172p.
- PIERRE (L.) : *La Naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du 18<sup>e</sup> 1969)*, Paris Karthala, 1987, 270p.

- SOTINDJO (S) " *Gloire et déboires du palmier à huile (1940-1995)* in Actes du Colloque de l'UAC des sciences, cultures et technologies, 2007, 594-610pp.
- VOITURIEZ (T.) : " *Risque et incertitudes sur le marché mondial des huiles de palme*, palmiste coprah in oléagineux, corps-Gras, Lipides n°1, Vol.5, Paris, Karthala, 2000, 140-146pp.

### **C. Mémoires et thèses**

- ADJINAKOU (C.) : *Etude des conditions d'amélioration des modes de conduite de palmeraies traditionnelles sur les plateaux*, thèse pour l'obtention de diplôme d'ingénieur agronome, FSA/UNB, 1987, 139p.
- AGBANDE (I.R.J.) : *Agriculture et développement : cas de la RPB*, mémoire de maîtrise es-sciences économique FASJEP (UNB), 1979 140p.
- AGOLI-AGBO (A.L) : *Une banque au service du développement du Bénin : BBD (1954-1982)*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLASH (UNB), 2000, 164p.
- AWO (D) : *Puissance publique et politiques coloniale agricole au Dahomey/bénin : 1946-1975*, mémoire de maitrise, FLASH, DHA/UAC, 2003,121p.
- DISSOU (M.) : *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, thèse de doctorat d'Etat, paris X, 1982, 749p.
- HADONOU (J.C.) : *La filière au palmier à huile au Dahomey/Bénin*, mémoire de maîtrise d'Histoire ; FLASH/UAC, 2005, 150p.
- HOUSSOU (M.) : *Amélioration du palmier à huile (Eléais guinnensis Jaq.) en zone peu humide, résultats obtenus au Bénin*, thèse de Doctorat d'obtention d'ingénieur agronome, Université de Paris sud centre, d'ORSAY, 1985, 119p.

- TOKPANOU (H) : *Evolution des industries alimentaires au Bénin : les cas des huileries de palme : 1962-1982*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLASH/UNB, 1990, 150p.

### **III. Les listes des figures, tableaux et des photos**

#### **A. Les figures**

Figure1 : Les noix des différentes formes du palmier à huile.

Figure 2 : Les différents quartiers de Pobè en %.

Figure 3 : circuit de traitement artisanal de la noix de palme.

Figure 4 : La variation mensuelle de la pluie à Pobè de 1980 à 2013.

#### **B. Les tableaux**

Tableau 1 : Prix des différents produits du palmier à huile.

Tableau 2 : Moyenne de l'air à Pobè de 1992 à 2010 en %.

Tableau 3: Effectif des agents de NOCIBE, d'Onigbolo, et d'IRHO.

#### **C. Les photos**

Photo1 : Un grimpeur pour la récolte du régime de palme.

Photo 2, 3 et 4: Pré-étapes de la préparation de l'huile de palme.

Photos 5, 6 et 7 : Les différentes étapes de la préparation traditionnelle de l'huile de palme.

Photos 8,9 et 10 : Les différentes étapes de préparation de boisson locale.

Photo11 : Chargement des sacs de noix de palmiste en direction d'ODJA-ODAN.

Photo 12 : Eparpillement des déchets du palmier à huile autour d'une jeune plante.

Photo 13 : Les greniers fabriqués à base des branches du palmier à huile.

Photo 14 : Cueillette de chou dans les domaines dans la station.

Photo 15 : Ramassage du tronc du Palmier à huile dans la station.

## TABLE DES MATIERES

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Remerciements.....                                                                 | I   |
| Avant- propos.....                                                                 | II  |
| Sigles et acronymes.....                                                           | III |
| Introduction.....                                                                  | 1   |
| PREMIERE PARTIE : LES FACTEURS DE LA CREATION DE LA STATION DE L'IRHO DE POBE..... | 7   |
| Chapitre I : L'exploitation agricole coloniale au Dahomey.....                     | 8   |
| A- Les fondements de l'exploitation.....                                           | 8   |
| 1-La France et la révolution industrielle en Europe.....                           | 8   |
| 2-Le poids de la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale sur la France.....               | 9   |
| B- La conquête du Dahomey.....                                                     | 11  |
| 1. La recherche des matières premières.....                                        | 11  |
| 2-La mise en valeur des ressources agricoles.....                                  | 12  |
| C- La primauté du palmier à huile.....                                             | 13  |
| 1. Le palmier à huile dans la vie économique au Dahomey.....                       | 13  |
| 2. Le palmier à huile dans le commerce mondial.....                                | 15  |
| Chapitre II : L'installation de la station de l'IRHO à Pobè.....                   | 17  |
| A. La raison du choix de Pobè.....                                                 | 17  |
| 1. Les motifs environnementaux .....                                               | 17  |

|                                                                                       |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 2. L'abondance de la palmeraie « naturelle ».....                                     | 18 |
| B. Les premiers travaux d'installation.....                                           | 19 |
| 1. Le dédommagement des propriétaires terriens.....                                   | 19 |
| 2. La dotation du titre foncier.....                                                  | 20 |
| C. L'aménagement des lieux.....                                                       | 21 |
| 1. La main d'œuvre locale.....                                                        | 21 |
| 2. La main d'œuvre régionale.....                                                     | 22 |
| Chapitre III : La station de l'IRHO de Pobè : généralités.....                        | 24 |
| A. La vie de la station de l'IRHO.....                                                | 24 |
| 1. L'historique de la station.....                                                    | 24 |
| 2. La présentation de la station.....                                                 | 25 |
| B. L'évolution de la station de l'IRHO.....                                           | 26 |
| 1. Le fonctionnement et objectif de l'IRHO.....                                       | 26 |
| 2. Les différentes structures de coopération.....                                     | 29 |
| <br>                                                                                  |    |
| DEUXIEME PARTIE : DU MATERIEL DE L'IRHO DE POBE A SA<br>GLOIRE SUR LA POPULATION..... | 31 |
| Chapitre I : Le principal produit de l'IRHO de Pobè.....                              | 32 |
| A- Le matériel végétal.....                                                           | 32 |
| 1. Le palmier à huile.....                                                            | 32 |
| 2. Les typologies du palmier à huile.....                                             | 33 |

|                                                                              |           |
|------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| B- Les techniques culturales.....                                            | 35        |
| 1. La pré-pépinière.....                                                     | 35        |
| 2. La pépinière.....                                                         | 36        |
| C. La stratégie de l'IRHO au développement du palmier à huile à Pobè.....    | 37        |
| 1. L'offre des jeunes plantes aux travailleurs de l'IRHO.....                | 37        |
| 2. La vente des jeunes plantes à la population.....                          | 38        |
| <b>Chapitre II : Le rayonnement de l'IRHO de Pobè sur la population.....</b> | <b>40</b> |
| A. L'impact social de l'IRHO de Pobè sur la population.....                  | 40        |
| 1. L'accroissement rapide de la population.....                              | 40        |
| 2. La réduction du taux de chômage.....                                      | 42        |
| B. L'effet économique de la station de l'IRHO de Pobè sur la population..... | 44        |
| 1. La transformation artisanale du palmier à huile.....                      | 44        |
| 2. La commercialisation des produits du palmier à huile.....                 | 50        |
| C. L'impact culturel.....                                                    | 52        |
| 1. Les dérivés du palmier à huile dans alimentation familiale.....           | 52        |
| 2. Les produits du palmier à huile dans les rituels.....                     | 53        |
| <b>Chapitre III : L'IRHO de Pobè et son effet sur l'environnement .....</b>  | <b>55</b> |
| A. La quintessence des travaux champêtres.....                               | 55        |
| 1. L'abondance de la palmeraie sélectionnée individuelle.....                | 55        |

|                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------|----|
| 2. La fertilité des sols.....                                 | 57 |
| B. L'aspect du climat de Pobè.....                            | 58 |
| 1. Une atmosphère favorable.....                              | 58 |
| 2. La régularité de la pluie.....                             | 60 |
| C. Le visage des quartiers à Pobè.....                        | 62 |
| 1. Le palmier à huile dans la construction résidentielle..... | 62 |
| 2. Le palmier à huile dans le ménage : usages familiaux.....  | 64 |

TROISIEME PARTIE : IRHO DE POBE : CONSEQUENCES SUR LA POPULATION, DIFFICULTES, EFFORTS D'INNOVATION ET ANALYSES.....66

**Chapitre I** : Les conséquences de l'IRHO de Pobè sur la population.....67

|                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| A. La répercussion sociale.....                                             | 67 |
| 1. L'insuffisance domaniale.....                                            | 67 |
| 2. La dépendance culturelle.....                                            | 68 |
| B. Les retombées environnementales.....                                     | 70 |
| 1. L'effet des insecticides et des engrais chimiques sur la population..... | 70 |
| 2. La dégradation et l'appauvrissement des sols.....                        | 73 |
| C. Les risques économiques.....                                             | 74 |
| 1. La faillite commerciale.....                                             | 74 |

|                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| 2. L'endettement des producteurs du palmier à huile.....             | 75 |
| Chapitre II : Les difficultés de la station e l'IRHO de Pobè.....    | 77 |
| A. La poussée démographique.....                                     | 77 |
| 1. La construction des infrastructures sur le domaine de l'IRHO..... | 77 |
| 2. L'occupation des populations de Pobè de l'espace de l'IRHO.....   | 78 |
| B. Les difficultés internes.....                                     | 79 |
| 1. Les problèmes administratifs.....                                 | 79 |
| 2. Les difficultés des ouvriers.....                                 | 80 |
| C. Le poids des sociétés de ciments sur l'IRHO.....                  | 81 |
| 1. La SCB Lafarge et les ouvriers.....                               | 81 |
| 2. La NOCIBE et les ouvriers.....                                    | 82 |
| Chapitre III : L'effort d'innovation par l'IRHO et analyses.....     | 85 |
| A. L'effort du personnel .....                                       | 85 |
| 1. L'avancement des agents contractuels en APE.....                  | 85 |
| 2. Le recrutement des agents de surveillance.....                    | 86 |
| B. Les efforts techniques.....                                       | 87 |
| 1. La formation intense des techniciens.....                         | 87 |
| 2. La protection du domaine de l'IRHO.....                           | 87 |
| C. Les résultats des efforts.....                                    | 88 |
| 1. Le bilan des efforts.....                                         | 88 |
| 2. L'analyse.....                                                    | 89 |

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Conclusion.....                             | 91  |
| Sources et éléments de bibliographies.....  | 93  |
| Listes des figures, tableaux et photos..... | 102 |